RAPPORT

ENQUÊTE SUR LE BIEN-ÊTRE

DE LA COMMUNAUTÉ ÉTUDIANTE INTERNATIONALE
de l'Université de Sherbrooke

ASSOCIATION INTERNATIONALE ÉTUDIANTE DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Ahmad El Ferdaoussi
Marwan Besrour

Enquête « tu t'en sors-tu ? » sur le bien-être de la communauté étudiante internationale de l'Université de Sherbrooke

CONCEPTION, RÉALISATION, ANALYSE, ET RÉDACTION

Ahmad El Ferdaoussi

Président, AIEUS, depuis septembre 2020.

< Ahmad.El.Ferdaoussi[at]usherbrooke.ca >

Marwan Besrour

Représentant de la communauté internationale, CSG, mai – septembre 2021.

< Marwan.Besrour[at]usherbrooke.ca >

Association Internationale Étudiante de l'Université de Sherbrooke

2500, boul. de l'Université, Sherbrooke, (QC) J1K 2R1

aieus@usherbrooke.ca

aieus.association.usherbrooke.ca

facebook.com/AIEUS @aie_us

22 novembre 2021

Table des matières

Remerciements	7
Glossaire	8
Résumé	9
Résumé des recommandations	10
1 Introduction	15
1.1 Étudiants internationaux de l'UdeS	15
1.2 Enjeux des étudiants internationaux	17
1.3 Mesures existantes pour les EI	18
1.3.1 AIEUS	18
1.3.2 USherbrooke International	19
1.3.3 Français langue seconde	20
2 Méthodologie	21
2.1 Échantillonnage	21
2.2 Collecte des données	21
2.3 Questionnaire	21
2.4 Analyse statistique	22
3 Résultats	23
3.1 Données socio-démographiques	23
3.1.1 Taux de réponse	23
3.1.2 Année d'arrivée au Québec	23
3.1.3 Campus et type de programme	26
3.1.4 Compétences linguistiques	26
3.2 Adaptation au Québec	27
3.2.1 Satisfaction de l'expérience de l'arrivée au Québec	28
3.2.2 Satisfaction de l'information reçue de l'UdeS pour l'arrivée	29
3.2.3 Problèmes rencontrés à l'arrivée	30
3.2.4 Satisfaction dans la performance et la réussite aux études	31

3.2.5	Satisfaction dans les liens d'amitiés tissés au Québec	33
3.2.6	Satisfaction dans la vie affective/amoureuse	37
3.2.7	Fréquence de ressenti de divers sentiments	39
3.2.8	Fréquence de soutien de la part de proches	46
3.2.9	Témoignages	47
3.3	Perception de la discrimination	56
3.3.1	Discrimination perçue	57
3.3.2	Motifs de discrimination	57
3.3.3	Agents de discrimination	57
3.3.4	Témoignages	60
3.4	Impacts de la pandémie	63
3.4.1	Impacts sur les études	64
3.4.2	Impacts sur les finances personnelles	64
3.4.3	Impacts sur le cercle social	65
3.4.4	Impacts sur la santé mentale	65
3.4.5	Service de Psychologie et d'Orientation	67
3.4.6	Témoignages	71
	Références	78
	A Catégorisation des pays en régions	79
	B Questionnaire en version française	80

Liste des figures

1	Répartition des EI par région de provenance et par sexe.	16
2	Répartition des EI par faculté/centre et par sexe.	16
3	Répartition des EI par faculté/centre et par cycle d'études.	17
4	Taux de réponse par région de provenance.	24
5	Taux de réponse par sexe ou genre.	24
6	Taux de réponse par faculté/centre.	25
7	Taux de réponse par cycle d'études.	25
8	Année d'arrivée au Québec des répondants.	26
9	Compétences linguistiques des répondants.	27
10	Satisfaction de l'expérience d'arrivée au Québec.	28
11	Satisfaction de l'information reçue de l'UdeS pour l'arrivée.	30
12	Problèmes rencontrés à l'arrivée.	31
13	Satisfaction dans la performance et la réussite dans les études.	33
14	Satisfaction dans les liens d'amitié au Québec.	35
15	Facilité de création des liens d'amitié.	38
16	Satisfaction dans la vie affective/amoureuse.	39
17	Fréquence de ressentiment de divers sentiments.	45
18	Fréquence de soutien de la part de proches.	46
19	Perception de la discrimination selon la région de provenance.	58
20	Perception de la discrimination selon l'année d'arrivée.	58
21	Motifs de discrimination.	59
22	Agents de discrimination.	60
23	Impacts de la pandémie.	66
24	Questions sur le SPO selon le sexe des répondants.	67
25	Questions sur le SPO selon la francophonie des répondants.	68
26	Questions sur le SPO selon la région de provenance des répondants. . . .	69
27	Questions sur le SPO selon l'année d'arrivée des répondants.	70

Liste des tableaux

1	Catégorisation en régions des pays et des territoires.	79
---	--	----

Remerciements

Pour leur soutien et pour leurs conseils très utiles : Lucie Danis et Luc Pinard, conseillers à USherbrooke International et fréquents collaborateurs de l'AIEUS.

Pour leurs suggestions utiles sur le questionnaire : Camille Brière, étudiante à la maîtrise en ergothérapie, Julien Rossignol, vice-président aux communications des CSG, et Marie-Pierre Lefebvre, conseillère au Service de Psychologie de d'Orientation de l'UdeS.

Pour son support sur les statistiques officielles de l'UdeS : Alexandre Bélanger, technicien dans l'équipe Statistiques et données étudiantes du Bureau de la registraire.

Et à tous ceux qui nous ont aidé de près ou de loin dans la concrétisation de la mission essentielle de l'AIEUS, à savoir l'organisation d'activités extracurriculaires pour les étudiants internationaux, durant la période particulière et difficile de la pandémie de la COVID-19. Ils sauront se reconnaître.

Glossaire

AIEUS Association Internationale Étudiante de l'Université de Sherbrooke

CUFE Centre universitaire de formation en environnement

DSF Desjardins Sécurité Financière

EDI Équité, diversité, et inclusion

EI Étudiants internationaux

FASAP Faculté des sciences de l'activité physique

FLSH Faculté des lettres et sciences humaines

FMSS Faculté de médecine et des sciences de la santé

RAMQ Régime d'Assurance Maladie du Québec

REMDUS Regroupement étudiant de maîtrise, diplôme et doctorat de l'Université de Sherbrooke

SPO Service de psychologie et d'orientation

UdeS Université de Sherbrooke

Résumé

Cette enquête porte sur le bien-être de la communauté étudiante internationale de l'Université de Sherbrooke. Elle a été réalisée durant le mois de juin 2021, durant la pandémie de la COVID-19. Elle a porté sur trois thèmes : l'adaptation au Québec, la perception de la discrimination, et les impacts de la pandémie. Il s'agit de l'une des rares enquêtes d'envergure faites sur les étudiants internationaux universitaires du Québec.

L'enquête a été faite par sondage bilingue en ligne envoyé à l'ensemble des étudiants internationaux de l'UdeS inscrits à la session d'été 2021. Le sondage a recueilli 425 réponses valides, ce qui constitue un taux de réponse de 37.6%. Les résultats du sondage sont analysés et croisés en fonction du sexe, de la région de provenance, du niveau de français, et de l'année d'arrivée au Québec des répondants. Un seuil de significativité statistique de 1% est utilisé. Il est possible de visualiser les différences entre les groupes dans les résultats de façon interactive [en ligne](#).

L'analyse des résultats a permis de formuler 20 recommandations à l'Université de Sherbrooke afin d'améliorer la situation des étudiants internationaux. Ces recommandations sont regroupées dans la section suivante pour rappel.

Résumé des recommandations

Arrivée au Québec

Recommandation 1 – *Accompagnement des nouveaux EI non francophones*

Les EI non francophones semblent être moins satisfaits de l'information qu'ils ont reçue de la part de l'UdeS pour faciliter leur arrivée. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS que l'accompagnement des nouveaux EI soit plus personnalisé pour les non francophones, afin de mieux les outiller à naviguer un environnement universitaire et un milieu de vie francophones. En particulier, nous suggérons la tenue de séances d'information et de questions-réponses virtuelles en anglais spécifiquement pour les candidats non francophones.

Recommandation 2 – *Problèmes rencontrés par les nouveaux EI*

Les EI semblent vivre beaucoup de problèmes à leur arrivée. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS de porter une attention particulière dans l'accompagnement des nouveaux EI aux finances personnelles, aux documents administratifs, à la recherche de logement, au transport, et à la santé mentale.

Réussite aux études

Recommandation 3 – *Formations sur la culture d'enseignement*

Les EI provenant de certaines régions du monde semblent être moins satisfaits dans leurs performance et réussite aux études. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS d'offrir des formations sur la culture d'enseignement au Québec destinées spécifiquement aux nouveaux EI qui proviennent de pays dont les systèmes scolaires sont significativement différents de ceux du Québec.

Recommandation 4 – Apprentissage du français pour les EI non francophones

Les EI non francophones semblent être moins satisfaits dans leur performance et réussite aux études. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS de mettre plus d'accent sur l'apprentissage du français au début du parcours académique des EI. En particulier, nous recommandons que les nouveaux EI non francophones se consacrent davantage à l'apprentissage du français avant de débiter leurs programmes d'études.

Relations amicales et amoureuses

Recommandation 5 – Inclusion des EI non francophones

Les EI non francophones semblent être moins satisfaits dans leur relations d'amitié. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS d'assurer plus d'inclusion pour les EI non francophones dans les activités parascolaires. En particulier, nous recommandons de penser à des activités visant spécifiquement à attirer les EI non francophones.

Recommandation 6 – Amitiés avec les étudiants québécois

Les EI éprouvent beaucoup de difficultés à tisser des liens d'amitié avec les étudiants québécois. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS de sensibiliser les EI à la culture des relations amicales au Québec, et de penser à des cadres propices à plus de rencontres entre EI et étudiants québécois.

Recommandation 7 – Relations amoureuses

Certains groupes d'EI semblent être significativement insatisfaits dans leur vie affective. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS d'offrir un accompagnement aux EI sur ce plan. En particulier, nous recommandons que les EI soient plus sensibilisés à la culture et aux normes sociales des relations amoureuses au Québec.

Sentiments négatifs

Recommandation 8 – *Surpassement du mal du pays*

Les EI semblent vivre de façon non négligeable le sentiment du mal du pays. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS d'organiser des activités à caractère culturel visant à célébrer les différentes communautés culturelles sur le campus et impliquant de façon importante les EI afin de les aider à surpasser le mal du pays.

Recommandation 9 – *Gestion du bouleversement de l'identité culturelle*

Certains groupes d'EI semblent être plus prônes à vivre un bouleversement dans leur identité culturelle. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS de mieux les outiller pour faire face à un tel bouleversement. En particulier, des ateliers de groupe sur le sujet pourraient être organisées pour les EI.

Recommandation 10 – *Lutte contre la solitude et l'isolement social*

Certains groupes d'EI semblent être plus à risque de vivre un sentiment de solitude ou d'isolement social. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS, dans les activités destinées aux EI, d'être attentive au taux de participation selon les régions de provenance des participants, afin d'identifier les groupes ayant moins tendance à participer aux activités et chercher davantage à les inclure.

Recommandation 11 – *Inclusion des EI à la culture québécoise*

Une minorité d'EI semble vivre un sentiment d'exclusion ou de rejet par les autres. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS d'organiser des ateliers d'introduction à la culture et aux normes de la société québécoise pour les nouveaux EI. Entre autres, les expressions et les habitudes et traditions du Québec.

Recommandation 12 – *Gestion du stress et de l'anxiété liés aux études*

Les EI semblent vivre de façon importante du stress et de l'anxiété liés aux études. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS de mieux promouvoir son offre de formation sur la gestion du stress auprès des EI.

Recommandation 13 – Gestion des finances personnelles des EI

Les EI semblent vivre de façon importante du stress lié à leurs finances personnelles. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS d'organiser des ateliers sur les sujets reliés à la gestion des finances personnelles, tels que la gestion de budget, les bourses disponibles aux EI, l'aide financière offerte aux EI, et la recherche d'emploi à temps partiel (en prenant en considération le cas particulier des EI non francophones pour lesquels l'accès à l'emploi est plus difficile).

Recommandation 14 – Exemption des frais de scolarité majorés pour la recherche

À compter du trimestre d'hiver 2021, l'UdeS exempte tous les EI inscrits dans un programme de doctorat de recherche des frais de scolarité majorés. Pour diminuer le stress lié aux finances personnelles que vivent les EI, nous recommandons à l'UdeS d'exempter également les EI inscrits dans un programme de maîtrise de type recherche.

Perception de la discrimination

Recommandation 15 – Lutte contre la discrimination envers les EI

Un EI sur quatre rapporte avoir vécu une situation de discrimination au Québec. Pour cela, on recommande à l'UdeS d'instaurer des formations obligatoires sur Moodle au sujet de l'équité, la diversité, et l'inclusion (EDI), destinées à l'ensemble de la communauté de l'UdeS, afin de sensibiliser à la discrimination envers les EI, à l'instar des nouvelles formations obligatoires sur les violences à caractère sexuel.

Recommandation 16 – Promotion des ressources de l'UdeS en EDI

Nous recommandons à l'UdeS de promouvoir davantage ses ressources en matière d'EDI (bureau du respect, ombudsman, service de psychologie et d'orientation, etc.) auprès des EI. En particulier, ceci pourrait se faire dans la formation proposée dans la recommandation précédente.

Impacts de la pandémie et santé mentale

Recommandation 17 – *Soutien de l'AIEUS dans ses activités*

La pandémie a eu des impacts négatifs sur les EI. L'AIEUS, en tant qu'association des EI, joue un rôle important à ce niveau en organisant des activités pour favoriser leur adaptation. Afin d'assurer une plus grande offre d'activités et d'assurer la pérennité de l'association, nous recommandons à l'UdeS de soutenir financièrement l'AIEUS. Plus spécifiquement, nous recommandons l'instauration d'une cotisation non obligatoire de \$1 par session pour l'adhésion automatique à l'AIEUS des EI de l'UdeS.

Recommandation 18 – *Promotion du SPO auprès des nouveaux EI*

Les nouveaux EI ne semblent pas bien connaître l'existence du Service de Psychologie et d'Orientation. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS de promouvoir davantage ce service auprès des nouveaux EI.

Recommandation 19 – *Promotion du SPO auprès des EI non francophones*

Les EI non francophones semblent faire moins recours au Service de Psychologie et d'Orientation. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS de promouvoir ce service spécifiquement auprès des EI non francophones en éclaircissant l'accessibilité au niveau de la langue.

Recommandation 20 – *Assurance et frais de psychologues*

La franchise élevée dans la couverture des services de psychologues dans l'assurance maladie des EI pourrait les dissuader de faire recours au Service de Psychologie et d'Orientation. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS de négocier l'élimination de la franchise sur les frais de psychologues dans l'assurance obligatoire des EI.

1 Introduction

Dans cette introduction, nous dressons un bref portrait des étudiants internationaux de l'UdeS, nous discutons des enjeux qui les touchent en termes d'adaptation, de discrimination, et de la santé mentale en lien avec la pandémie, et nous donnons enfin un bref aperçu des mesures déjà en place à l'UdeS spécifiquement dédiées aux étudiants internationaux.

1.1 Étudiants internationaux de l'UdeS

Les étudiants internationaux (EI) sont les personnes qui sont considérées «étudiantes» par l'UdeS et qui n'ont ni la citoyenneté canadienne, ni la résidence permanente. Le Bureau de la Registraire de l'UdeS publie des statistiques détaillées sur l'inscription des EI à chaque session.

Au trimestre d'été 2021, il y avait 1131 EI inscrits à l'UdeS *, soit 7.1% de la population étudiante de l'UdeS. Environ 40% des EI sont des étudiantes. Elles sont en moins grande proportion à la Faculté de génie et à la Faculté des sciences, et en plus grande proportion à la Faculté de médecine et des sciences de la santé (Fig. 2).

34% des EI proviennent de la France, 16% de l'Afrique subsaharienne (majoritairement de Côte d'Ivoire, Cameroun, et Sénégal), 15% des pays du Maghreb, 13% du Moyen-Orient (principalement d'Iran), 7% de l'Amérique latine (majoritairement de Colombie, Brésil, et Mexique), 6% du reste de l'Europe, États-Unis, et Océanie, 5% de l'Asie de l'Est et du Sud-Est (principalement de Chine), et 4% de l'Asie du Sud (principalement d'Inde) (Fig. 1). Les EI de chacun de ces groupes étudient en plus grande proportion à la Faculté de génie et à la Faculté des sciences. Une grande proportion des EI provenant de l'Afrique subsaharienne étudie aussi à l'École de gestion. Le tiers des EI ne provient pas de pays où le français est une langue communément parlée.

Environ 8% des EI étudient au 1^{er} cycle, 37% au 2^e cycle, 44% au 3^e cycle, et 11% sont postdoctoraux (Fig. 3). Les EI au 1^{er} cycle représentent environ 1.2% de la population étudiante au 1^{er} cycle, et les EI aux cycles supérieurs représentent environ 12.7% de la population étudiante aux cycles supérieurs.

*. D'après des statistiques préliminaires du Bureau de la Registraire de l'UdeS. Il faut noter qu'un faible nombre d'étudiants sont inscrits à plus d'un seul programme et sont en conséquence comptés en double dans ces statistiques. Il n'a pas été possible pour nous de les démêler de façon exhaustive.

FIGURE 1 – Répartition des EI par région de provenance et par sexe.

FIGURE 2 – Répartition des EI par faculté/centre et par sexe.

FIGURE 3 – Répartition des EI par faculté/centre et par cycle d'études.

1.2 Enjeux des étudiants internationaux

Les enjeux qui touchent aux EI ont été relevés de façon plus exhaustive dans la revue de littérature de [4]. Nous relevons ici les trois thèmes principaux qui ont été sélectionnés pour cette enquête.

Adaptation Les EI font face à un défi majeur d'adaptation à leur nouvel environnement au Québec. La réussite académique des EI est étroitement liée à leur réussite en termes d'adaptation [1]. Il est donc important de chercher à comprendre les enjeux d'adaptation auxquels les EI de l'UdeS font face, afin d'identifier les plans sur lesquels il faut intervenir. À titre d'exemple, les EI ont tendance à tisser des liens d'amitié avec d'autres EI, et éprouvent de la difficulté à tisser des liens d'amitié avec les étudiants québécois [1]. Les EI non francophones peuvent également vivre des difficultés à naviguer un environnement francophone [1].

Discrimination Une minorité des EI rapportent vivre des situations de discrimination raciale et culturelle/religieuse au Québec [2]. Par exemple, les EI rapportent avoir l'impression d'être traités différemment par les étudiants québécois dans les travaux d'équipe ou par les enseignants dans les cours [2]. Il est donc important de chercher à comprendre les enjeux de discrimination auxquels les EI de l'UdeS font face.

Pandémie et santé mentale L'adaptation que doivent vivre les EI peut mener à des effets négatifs au niveau de la santé mentale. Les EI font le plus souvent recours au service de consultation en psychologie de l'UdeS pour des problématiques récurrentes de solitude et de sentiments d'isolement social (aggravées par les restrictions mises en place par le gouvernement du Québec durant la pandémie) et de sentiments de rejet et de discrimination dans leurs relations interpersonnelles [3]. De plus, les EI peuvent être moins susceptibles de chercher de l'aide adéquate à cause de la stigmatisation autour des sujets de la santé mentale qui peut exister dans leur culture d'origine, et la distance de leurs pays d'origine leur offre moins de possibilités de se confier à leurs proches ou leurs amis qui peuvent constituer un réseau de soutien alternatif à de l'aide professionnelle [1]. Il est donc important de chercher à comprendre les impacts que la pandémie a eues sur les EI, et plus particulièrement sur leur santé mentale.

1.3 Mesures existantes pour les EI

Plusieurs mesures spécifiquement dédiées aux EI existent déjà à l'UdeS. Ces mesures incluent l'AIEUS, qui est l'association étudiante des EI, le service USherbrooke International dont l'un des trois grands champs d'activité est la gestion intégrée du parcours des étudiants internationaux, et enfin les cours d'apprentissage du français langue seconde pour les EI non francophones.

1.3.1 AIEUS

L'AIEUS est l'Association Internationale Étudiante de l'Université de Sherbrooke. Les membres de l'AIEUS sont les EI de l'UdeS, et il n'y a pas de cotisation. La mission de l'AIEUS est de représenter et défendre les droits des EI à l'UdeS, favoriser leur adaptation, et promouvoir les échanges interculturels et l'ouverture à la diversité culturelle à l'UdeS.

L'AIEUS actualise sa mission principalement en organisant des activités sociales et culturelles, telles que des soirées, des sorties, des activités de plein air, des activités spor-

tives, et enfin des événements culturels. Les activités de l'AIEUS sont aussi ouvertes aux proches des EI, leurs conjoints, leurs amis, ainsi qu'aux étudiants québécois souhaitant rencontrer des EI. L'AIEUS dispose d'une liste de distribution de courriel pour communiquer avec ses membres, et s'active également sur les réseaux sociaux au travers de ses pages sur Facebook et Instagram.

Durant la session d'été 2021, l'AIEUS a organisé une multitude d'activités en présence pour les EI afin de lutter contre l'isolement et de favoriser les échanges.

1.3.2 USherbrooke International

Guide d'accueil L'UdeS offre un accompagnement pour les nouveaux EI avant et après leur arrivée au Québec au travers du service USherbrooke International. Avant leur arrivée à l'UdeS, les EI reçoivent de l'information sur les démarches pré-départ, dont l'information sur le logement, le transport, et l'assurance maladie.

À leur arrivée à l'UdeS, les EI sont jumelés à des étudiants bénévoles appelés « Guides de l'UdeS » dont la mission est d'accueillir les EI, de les faire découvrir leur faculté et le campus, et de les aider intégrer la vie étudiante de l'UdeS. Le programme des Guides de l'UdeS a été lancé à la session d'automne 2021.

USherbrooke International joue également le rôle d'informer les nouveaux EI, au travers de leur page web, sur les services disponibles à l'UdeS, dont les services de santé et de l'aide à la personne (par exemple, la clinique de santé du campus, le service de psychologie, l'ombudsman, etc.), les activités étudiantes (activités culturelles et sportives, ainsi que les associations étudiantes telles que l'AIEUS), et une multitude d'autres services. Certaines pages web sont offertes également en anglais et en espagnol pour les EI non francophones.

USherbrooke International organise également des séances d'information pour les nouveaux EI pour répondre à leurs questions et les accompagner dans leurs démarches.

Activités étudiantes USherbrooke International organise une soirée de bienvenue pour les nouveaux EI en début de session, et collabore fréquemment avec l'AIEUS pour l'organisation d'activités pour les EI.

Mesures durant la pandémie Durant la pandémie, USherbrooke International a offert des mesures adaptées aux nouveaux EI, notamment en ce qui concerne les obligations de quarantaine. De plus, USherbrooke International a organisé deux ateliers virtuels pour les EI, le premier portant sur la santé mentale, et le second sur les services communautaires offerts à Sherbrooke.

1.3.3 Français langue seconde

L'UdeS offre la possibilité aux EI non francophones de suivre des cours de français langue seconde de niveau universitaire au Centre de langues de l'UdeS afin d'apprendre la langue ou de l'améliorer. Ces cours, offerts à chaque trimestre de l'année, « préparent les étudiantes et les étudiants à communiquer, à l'oral et à l'écrit, dans des situations professionnelles, scolaires et de la vie courante »[†]. Ces cours, de niveau débutant, intermédiaire, et avancé, « visent le développement de compétences langagières, communicatives et culturelles afin de leur fournir les outils nécessaires à leur intégration sociale sur le campus et au-delà des murs de la classe ». Un test de classement en français langue seconde du Centre de langues détermine le niveau des étudiants. Ces cours privilégient les « les échanges et les interactions en petits groupes favorisant l'aisance et la fluidité d'expression ». Les EI admis dans des programmes de baccalauréat, de maîtrise, ou de doctorat peuvent bénéficier d'une exemption des frais de scolarité pour ces cours.

†. Citations de la page web : <https://www.usherbrooke.ca/international/etudiants-internationaux/echanges-et-courts-sejours/programmes-dechanges-etudiants/francais-langue-seconde/>

2 Méthodologie

Cette section décrit la méthodologie de l'enquête. On y présente d'abord l'échantillonnage et la collecte des données, et on y donne un aperçu du questionnaire du sondage. On explique également la stratégie d'analyse des résultats ainsi que les tests statistiques utilisés.

2.1 Échantillonnage

L'enquête a été faite par un sondage bilingue en ligne sur la plateforme Microsoft Forms. Le sondage a été envoyé par courriel à l'ensemble des EI de l'UdeS inscrits à la session d'été 2021. Pour inciter la participation de la population, l'AIEUS a fait tirer 10 cartes cadeaux de \$10 parmi les participants qui ont souhaité prendre part au tirage au sort[‡]. Quatre courriels ont été envoyés pendant la durée de l'enquête. Elle a aussi été diffusée sur les réseaux sociaux et via d'autres associations et regroupements étudiants de l'UdeS pour cibler certaines sous-populations afin d'assurer une bonne représentativité en termes de facultés et de communautés culturelles.

2.2 Collecte des données

La collecte des données s'est déroulée pendant le mois de juin. Afin de réduire le biais de désirabilité social qui pourrait biaiser les questions les plus personnelles, le sondage était anonyme, et la participation au tirage au sort des prix était facultative. Environ 20% des répondants ont choisi de ne pas participer au tirage au sort.

2.3 Questionnaire

Le sondage comporte 10 questions sociodémographiques, et 3 sections, chacune avec une question à développement optionnelle à la fin pour les répondants souhaitant s'exprimer davantage sur le thème de chaque section :

1. **Adaptation au Québec** : 10 questions.
2. **Perception de la discrimination** : 4 questions, pour les répondants pensant avoir vécu une situation de discrimination.
3. **Impacts de la pandémie** : 4 questions.

‡. Ces cartes-cadeaux sont une gracieuseté des Cycles Supérieurs en Génie (CSG).

Le questionnaire intégral dans sa version française est présenté dans l'annexe B. La durée médiane de remplissage du sondage était de 6 min 35 s. Environ 25% des répondants ont rempli le sondage dans sa version anglaise.

2.4 Analyse statistique

Afin de déterminer s'il existe des différences significatives à travers différentes caractéristiques des EI (le sexe[§], la région de provenance, le niveau de français, et l'année d'arrivée au Québec), le test de comparaison multiple non paramétrique de Dunn [5] est utilisé avec un seuil de signification statistique de 1% ($\alpha=0.01$). Nous rapportons uniquement les différences significatives observées. L'hypothèse nulle est toujours : « *Il n'existe pas de différences significatives dans les réponses des EI à la question Q, suivant la caractéristique X.* »

Pour l'analyse des corrélations, le coefficient de corrélation de Spearman [6] est utilisé avec un seuil de signification statistique de 1% également. Ceci permet savoir si les réponses à deux questions différentes de l'enquête sont corrélées.

Les tests statistiques sont faits avec les bibliothèques Python `scipy` et `scikit-posthocs`.

§. On n'analyse les différences qu'entre les hommes et les femmes, puisqu'il n'y a pas assez de réponses « Autre » à la question sur le sexe/genre pour permettre une analyse sur ce groupe.

3 Résultats

Cette section présente les résultats de l'enquête. On présente d'abord les données socio-démographiques, et ensuite chacun des trois thèmes de l'enquête : l'adaptation au Québec, la perception de la discrimination, et les impacts de la pandémie. Les questions sont analysées dans l'ordre de leur apparition dans le questionnaire du sondage. Les questions à développement qui clôturent chacune des trois sections thématiques sont présentées sous la forme d'une sélection d'extraits de témoignages anonymes catégorisés en des sujets différents. Ces témoignages servent à dresser une esquisse des sentiments des EI vis-à-vis de chacun des trois thèmes de l'enquête.

3.1 Données socio-démographiques

3.1.1 Taux de réponse

Le sondage a recueilli 425 réponses valides[¶]. Le taux de réponse vis-à-vis de la population visée est 37.6%.

Le taux de réponse par région de provenance est supérieur à 26% pour toutes les régions (Fig. 4), supérieur à 33% pour toutes les facultés et centres (Fig. 6), et supérieur à 26% pour tous les cycles d'étude (Fig. 7).

215 répondants se sont identifiés comme des hommes, 207 comme des femmes, et 3 comme «Autre» (Fig. 5).

Les régions du monde ont été choisies suivant l'expérience des EI, et aussi suivant les statistiques de provenance par pays des inscriptions des EI. La liste des pays et territoires inclus dans chaque région est donné dans l'annexe A.

3.1.2 Année d'arrivée au Québec

La plupart des répondants est arrivée au Québec entre 2019 et 2021 (Fig. 8). Le nombre réduit à l'année 2020 reflète l'impact de la pandémie sur les inscriptions des EI à l'UdeS pendant cette année.

¶. Parmi les réponses invalides qui ont été exclues, il y a 6 répondants qui se sont identifiés comme résidents permanents, et 3 EI qui n'étaient pas encore arrivés au Québec.

FIGURE 4 – Taux de réponse par région de provenance.

FIGURE 5 – Taux de réponse par sexe ou genre. 3 personnes ont choisi « Autre ».

FIGURE 6 – Taux de réponse par faculté/centre.

FIGURE 7 – Taux de réponse par cycle d'études. 10 personnes ont choisi la réponse « Autre ».

FIGURE 8 – « En quelle année êtes-vous arrivé au Québec ? »

3.1.3 Campus et type de programme

93% des répondants font un programme d'études régulier (N=395), et 7% un programme d'échange (N=30).

73% des répondants étudient au campus principal de Sherbrooke (N=309), 18% au campus de la santé de Sherbrooke (N=75), 7% au campus de Longueuil (N=32). Les 2% qui restent étudient au Parc de l'Innovation, au Centre de recherche sur le Vieillissement, et à distance (N=9).

3.1.4 Compétences linguistiques

Nous avons également évalué les compétences linguistiques des répondants en français, sur trois niveaux. 70% des répondants ont jugé qu'ils avaient des compétences « élevées » en français, 12% des compétences « moyennes », et 18% des compétences « basses » (Fig. 9). Les répondants les moins francophones sont ceux provenant de l'Asie du Sud, du Moyen-Orient, et de l'Asie de l'Est et du Sud-Est. Les répondants moyennement francophones sont ceux provenant de l'Amérique latine et de la région incluant l'Europe (sauf la France), les États-Unis, et l'Océanie. Les répondants largement francophones sont ceux provenant du Maghreb, de l'Afrique subsaharienne, et de France.

FIGURE 9 – « Comment évaluez-vous vos compétences linguistiques en français et en anglais ? »

Nous avons également évalué les compétences linguistiques des répondants en anglais. 55% ont jugé qu'ils avaient des compétences « élevées » en anglais, 40% des compétences « moyennes », et seulement 5% des compétences « basses » (Fig. 9).

3.2 Adaptation au Québec

Dans le premier thème de l'enquête, nous avons cherché à évaluer les enjeux entourant l'adaptation des EI au Québec. Ce thème contient diverses questions portant sur l'expérience d'arrivée des EI, leur satisfaction dans leurs études, leurs amitiés, leur vie affective, ainsi que sur la fréquence à laquelle les EI ressentent des sentiments tels que la solitude et le stress ou l'anxiété liés aux études, et la fréquence à laquelle les EI discutent de leurs problèmes avec des proches.

FIGURE 10 – « Comment évaluez-vous l'expérience de votre arrivée au Québec ? »

3.2.1 Satisfaction de l'expérience de l'arrivée au Québec

Nous avons d'abord évalué la satisfaction des EI quant à leur expérience d'arrivée au Québec. Les résultats montrent que les EI sont globalement satisfaits à ce niveau. 25% en sont très satisfaits, 64% satisfaits, 10% insatisfaits, et seulement 1% très insatisfaits (Fig. 10).

Il existe des différences statistiquement significatives suivant la région de provenance. Les répondants français sont significativement plus satisfaits que les répondants provenant de l'Afrique subsaharienne ($p=0.0002$), du Moyen-Orient ($p=0.0018$), et de l'Amérique latine ($p=0.0087$). Toutefois, la balance reste du côté de la satisfaction pour tous les groupes.

Il existe aussi une différence significative au niveau des compétences en français, où les répondants ayant des compétences élevées sont significativement plus satisfaits que ceux ayant des basses ($p=0.0017$).

Puisqu'il n'existe pas de différences significatives suivant l'année d'arrivée au Québec des répondants, nous ne pouvons pas dire que les EI qui sont arrivés durant la pandémie ont été moins satisfaits de leur expérience d'arrivée que ceux arrivés avant.

3.2.2 Satisfaction de l'information reçue de l'UdeS pour l'arrivée

Pour faciliter l'arrivée des EI, l'UdeS leur offre un soutien sur plusieurs plans au travers du service USherbrooke International. Nous avons donc aussi cherché à évaluer la satisfaction des EI quant à l'information qu'ils ont reçue de la part de l'UdeS pour faciliter leur arrivée. Les EI sont plutôt satisfaits à ce niveau. 20% en sont très satisfaits, 56% satisfaits, 20% insatisfaits, et seulement 4% très insatisfaits (Fig. 11).

Il existe des différences statistiquement significatives suivant la région de provenance, où les répondants français sont significativement plus satisfaits que les répondants provenant du Moyen-Orient ($p=0.0005$) et de l'Amérique latine ($p=0.0073$). Toutefois, la balance reste du côté de la satisfaction pour tous les groupes.

Il existe aussi des différences significatives suivant le niveau de français, où les répondants ayant de basses compétences en français sont significativement moins satisfaits que ceux ayant des moyennes ($p=0.0058$) et des élevées ($p=0.0009$). Puisque les EI non francophones font face à un défi additionnel d'adaptation au niveau de langue, ils devraient être mieux outillés pour naviguer leur nouvel environnement francophone.

Il n'existe pas non plus de différences significatives suivant l'année d'arrivée au Québec des répondants. Ceci suggère que les EI qui sont arrivés durant la pandémie jugent que l'information obtenue de la part de l'UdeS est satisfaisante.

Les réponses à ces deux premières questions suggèrent que le travail actuel de diffusion d'information et d'encadrement des nouveaux EI est efficace, et que ce travail, qui a dû être adapté de façon importante durant la pandémie, n'a pas souffert de façon significative.

De plus, la réponse à cette question a une corrélation modérée avec la question précédente ($r=0.4325$, $p<0.0001$), ce qui suggère que la satisfaction des EI de leur expérience d'arrivée est contingente en partie sur l'information reçue de la part de l'UdeS pour faciliter leur arrivée.

FIGURE 11 – « De façon globale, êtes-vous satisfait de l'information que vous avez reçu de la part de l'Université de Sherbrooke pour faciliter votre arrivée ? »

Recommandation 1 – Accompagnement des nouveaux EI non francophones

Les EI non francophones semblent être moins satisfaits de l'information qu'ils ont reçue de la part de l'UdeS pour faciliter leur arrivée. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS que l'accompagnement des nouveaux EI soit plus personnalisé pour les non francophones, afin de mieux les outiller à naviguer un environnement universitaire et un milieu de vie francophones. En particulier, nous suggérons la tenue de séances d'information et de questions-réponses virtuelles en anglais spécifiquement pour les candidats non francophones.

3.2.3 Problèmes rencontrés à l'arrivée

Ensuite, nous avons cherché à savoir quels genres de problèmes les EI rencontrent le plus à leur arrivée. Les problèmes rencontrés le plus souvent sont au niveau des finances personnelles (31% des répondants), des papiers légaux (23%), du logement (23%), de la langue et de la communication (23%), de la santé mentale (21%), ainsi que du transport (21%) (Fig. 12).

FIGURE 12 – « Si vous avez rencontré des problèmes à votre arrivée, cochez ceux qui s'appliquent dans votre expérience. » Les réponses « Autre » ont été triées en trois catégories.

Recommandation 2 – Problèmes rencontrés par les nouveaux EI

Les EI semblent vivre beaucoup de problèmes à leur arrivée. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS de porter une attention particulière dans l'accompagnement des nouveaux EI aux finances personnelles, aux documents administratifs, à la recherche de logement, au transport, et à la santé mentale.

3.2.4 Satisfaction dans la performance et la réussite aux études

Ensuite, nous avons cherché à évaluer la satisfaction des EI quant à leur propre performance et réussite dans leurs études au Québec. Les EI sont plutôt satisfaits à ce niveau. 24% des répondants en sont très satisfaits, 62% satisfaits, 12% insatisfaits, et seulement 2% très insatisfaits (Fig. 13).

Il existe des différences significatives suivant la région de provenance, où les répondants français sont plus satisfaits que ceux provenant de l'Asie de l'Est et du Sud-Est ($p=0.0050$) et du Moyen-Orient ($p=0.0071$). Cependant, la balance reste du côté de la

satisfaction pour tous les groupes.

Il existe également des différences significatives suivant le niveau de français, où les répondants qui ont de basses compétences en français sont significativement moins satisfaits dans leurs études que ceux qui en ont des élevées ($p=0.0004$).

Il existe également des différences significatives suivant l'année d'arrivée au Québec, où les répondants arrivés en 2016 sont significativement plus satisfaits que ceux arrivés en 2017 ($p=0.0015$) et 2020 ($p=0.0083$). Les répondants arrivés en 2018 sont également plus satisfaits que ceux arrivés en 2017 ($p=0.0084$).

Il est intéressant de regarder s'il existe des différences significatives entre les EI qui sont arrivés durant la pandémie et les autres. Cependant une telle analyse est délicate à faire, vu que l'enquête a été faite durant la pandémie et que le jugement subjectif des répondants qui sont arrivés avant la pandémie pourrait être dominé par leur situation au moment de déroulement de l'enquête.

Dans un premier lieu, on pourrait penser que les écarts observés sont dus aux différences qui existent entre les systèmes et les méthodes d'enseignement des pays qui peuvent parfois être considérables. Sous cette hypothèse, les EI pourraient bénéficier de plus de formations sur les méthodes d'enseignement au Québec et sur ce qui est attendu d'eux comme étudiants. Dans un deuxième lieu, on peut spéculer que le niveau de français joue également un rôle dans la réussite académique à l'UdeS. Sous cette deuxième hypothèse, il y a lieu de se demander si l'accent ne devrait pas être mis sur l'apprentissage du français au début des études des EI non francophones. En effet, un apprentissage immersif et intensif qui élèverait le niveau de français de ces EI pourrait avoir des retombées concrètes positives dans les études.

Recommandation 3 – Formations sur la culture d'enseignement

Les EI provenant de certaines régions du monde semblent être moins satisfaits dans leurs performance et réussite aux études. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS d'offrir des formations sur la culture d'enseignement au Québec destinées spécifiquement aux nouveaux EI qui proviennent de pays dont les systèmes scolaires sont significativement différents de ceux du Québec.

FIGURE 13 – « De façon globale, êtes-vous satisfait de votre performance et de votre réussite dans vos études au Québec ? »

Recommandation 4 – Apprentissage du français pour les EI non francophones

Les EI non francophones semblent être moins satisfaits dans leur performance et réussite aux études. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS de mettre plus d'accent sur l'apprentissage du français au début du parcours académique des EI. En particulier, nous recommandons que les nouveaux EI non francophones se consacrent davantage à l'apprentissage du français avant de débiter leurs programmes d'études.

3.2.5 Satisfaction dans les liens d'amitiés tissés au Québec

Satisfaction générale Nous avons ensuite cherché à évaluer la satisfaction des EI quant aux liens d'amitié qu'ils ont tissés au Québec de façon générale. Les EI sont plutôt satisfaits à ce niveau. 20% des répondants en sont très satisfaits, 44% satisfaits, 29% insatisfaits, et 7% insatisfaits (Fig. 14). Il reste qu'une proportion non négligeable est insatisfaite des amitiés tissées au Québec.

Il existe des différences significatives suivant la région de provenance où les répon-

dants français sont significativement plus satisfaits que ceux provenant du Moyen-Orient ($p=0.0001$) et de l'Asie du Sud ($p=0.0030$).

Il existe aussi une différence significative suivant le niveau de français où les répondants ayant de basses compétences linguistiques en français sont significativement moins satisfaits des liens d'amitié qu'ils ont tissés que les répondants ayant de hautes compétences ($p=0.0006$).

Il existe également des différences significatives suivant l'année d'arrivée des répondants, où ceux arrivés en 2016 sont plus satisfaits que ceux arrivés en 2019 ($p=0.0098$) et 2020 ($p=0.0062$). Si on supposait que les EI développaient plus de liens d'amitié avec le temps qu'ils passent au Québec, on s'attendrait à voir une augmentation de la satisfaction avec l'ancienneté. Or, ce n'est pas ce que l'on observe. Cependant, il faut rester prudent sur les conclusions à tirer puisque l'enquête a été réalisée durant la pandémie, et que donc les réponses pourraient correspondre plus à la situation des EI durant cette période que de façon globale.

On rappelle aussi que les résultats ne démontrent que des corrélations, et que l'on ne peut pas conclure sur une causalité. Cependant, au vu des différences entre les groupes par régions et par niveau de français, on peut spéculer que la non francophonie représente une barrière à la satisfaction dans les liens d'amitié. Sous cette hypothèse, il y a lieu de s'intéresser particulièrement aux EI non francophones pour les activités parascolaires organisées pour les EI. Les EI non francophones devraient pouvoir prendre part à des activités plus adaptées pour eux qui favorisent la création de liens d'amitié.

Recommandation 5 – Inclusion des EI non francophones

Les EI non francophones semblent être moins satisfaits dans leur relations d'amitié. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS d'assurer plus d'inclusion pour les EI non francophones dans les activités parascolaires. En particulier, nous recommandons de penser à des activités visant spécifiquement à attirer les EI non francophones.

FIGURE 14 – « *De façon globale, êtes-vous satisfait des liens d'amitié que vous avez tissés au Québec ?* »

Amitiés avec d'autres EI

Nous avons ensuite cherché à évaluer la facilité avec laquelle les EI tissent des liens d'amitié avec différents groupes d'étudiants, le premier étant les EI de même culture. Les EI s'accordent à dire qu'il est facile de tisser des liens d'amitié avec d'autres EI de même culture. 50% jugent que c'est très facile, 40% que c'est facile, 8% que c'est difficile, et seulement 2% que c'est très difficile (Fig. 15).

De façon similaire, les EI s'accordent à dire qu'il est facile de tisser des liens d'amitié avec des EI de culture différente. 17% jugent que c'est très facile, 58% que c'est facile, 21% que c'est difficile, et seulement 4% que c'est très difficile (Fig. 15).

Amitiés avec les étudiants québécois

Ensuite, nous avons cherché à évaluer la facilité avec laquelle les EI tissent des liens d'amitié avec les étudiants québécois. Les EI trouvent qu'il est plutôt difficile de tisser des liens d'amitié avec les étudiants québécois. 21% trouvent que c'est très difficile, 40% que c'est difficile, 31% que c'est facile, et 8% que c'est très facile (Fig. 15).

Il existe des différences statistiquement significatives suivant la région de provenance, où les répondants provenant du Moyen-Orient semblent éprouver plus de difficulté que les

répondants français ($p=0.0004$). Il existe également des différences suivant le niveau de français, où les répondants ayant de basses compétences en français semblent éprouver significativement plus de difficulté que les répondants ayant des compétences élevées ($p=0.0006$). On pourrait spéculer donc que la francophonie mitige quelque peu la difficulté à tisser des liens d'amitié avec les étudiants québécois. Cependant, le problème reste assez généralisé à travers les groupes.

Il existe également des différences suivant l'année d'arrivée au Québec, où les répondants arrivés en 2015 ou plus tôt éprouvent moins de difficultés que ceux arrivés en 2017 ($p=0.0050$) et en 2018 ($p=0.0080$). Les répondants arrivés en 2016 éprouvent également moins de difficultés que ceux arrivés en 2017 ($p=0.0013$), en 2018 ($p=0.0021$), et en 2019 ($p=0.0065$). Il faut rester prudent sur l'interprétation de ces résultats comme une facilité qui est gagnée avec le temps, parce qu'une explication alternative est que seuls les EI pour lesquels il est facile de tisser des liens d'amitié avec les étudiants québécois décident de rester au Québec aux études pour si longtemps.

La réponse à cette question présente une corrélation modérée avec la réponse à la question sur la satisfaction générale des liens d'amitiés au Québec ($r=0.4729$, $p<0.0001$). Ceci suggère que plus il est difficile pour les EI de tisser des liens d'amitié avec les étudiants québécois, moins ils sont satisfaits de leurs amitiés au Québec.

Les relations d'amitié des EI semblent présenter donc des différences marquées en fonction de qui il s'agit de tisser des liens d'amitié avec. La difficulté pour les EI de faire des amis avec les étudiants québécois reste assez généralisée au Québec, tel que relevé dans l'introduction. Afin de mitiger cette difficulté, l'attention doit être portée sur les cadres propices à la création de liens d'amitié entre les EI et les étudiants québécois, en prenant en considération le cas particulier des EI non francophones. Des exemples de ces cadres sont les programmes de jumelage où un nouvel EI se trouve jumelé avec un étudiant québécois local qui l'aide à naviguer son nouvel environnement. Un autre cadre est l'échange de langues, où un étudiant québécois se jumelle avec un EI afin d'apprendre et de pratiquer chacun la langue de l'autre.

Recommandation 6 – Amitiés avec les étudiants québécois

Les EI éprouvent beaucoup de difficultés à tisser des liens d'amitié avec les étudiants québécois. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS de sensibiliser les EI à la culture des relations amicales au Québec, et de penser à des cadres propices à plus de rencontres entre EI et étudiants québécois.

3.2.6 Satisfaction dans la vie affective/amoureuse

Nous avons ensuite cherché à évaluer la satisfaction des EI dans leur vie affective/amoureuse. Les EI sont plutôt satisfaits à ce niveau. 27% des répondants sont très satisfaits, 40% satisfaits, 24% insatisfaits, et 9% très insatisfaits (Fig. 16).

Il existe des différences significatives en termes de sexe, où les répondantes femmes sont plus satisfaites que les répondants hommes ($p < 0.0001$). Il n'y a pas moyen de savoir avec les résultats de l'enquête pourquoi cette différence existe.

Il existe également des différences statistiquement significatives suivant la région de provenance, où les répondants provenant de l'Asie du Sud sont significativement moins satisfaits que ceux provenant de l'Amérique latine ($p = 0.0002$), de la France ($p = 0.0028$), et du Maghreb ($p = 0.0031$). Les répondants provenant de l'Afrique subsaharienne sont significativement moins satisfaits que ceux provenant de l'Amérique latine ($p = 0.0004$) et de la France ($p = 0.0071$). Les répondants provenant du Moyen-Orient sont significativement moins satisfaits que ceux provenant de l'Amérique latine ($p = 0.0065$).

Ces différences suivant la région pourraient être dues aux différences culturelles dans les relations amoureuses dans les pays. La langue pourrait aussi jouer un rôle, puisqu'il existe effectivement une différence significative suivant le niveau de français, où les répondants ayant de basses compétences linguistiques en français sont significativement moins satisfaits que ceux ayant des moyennes ($p = 0.0075$) et des hautes ($p = 0.0038$). Ces résultats suggèrent que certains groupes d'EI pourraient bénéficier d'un accompagnement sur le plan des relations amoureuses.

Recommandation 7 – Relations amoureuses

Certains groupes d'EI semblent être significativement insatisfaits dans leur vie affective. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS d'offrir un accompagnement aux EI sur ce plan. En particulier, nous recommandons que les EI soient plus sensibilisés à la culture et aux normes sociales des relations amoureuses au Québec.

FIGURE 15 – « *Comment jugez-vous votre habileté à tisser des liens d'amitié avec... ?* »

FIGURE 16 – « *De façon globale, êtes-vous satisfait de votre vie affective/amoureuse ?* »

3.2.7 Fréquence de ressenti de divers sentiments

Nous avons ensuite cherché à évaluer la fréquence de ressenti de divers sentiments par les EI durant leur séjour au Québec. Ces sentiments sont le choc culturel, le mal du pays (nostalgie), le bouleversement d'identité culturelle, la solitude ou l'isolement, l'exclusion ou le rejet par les autres, le stress ou l'anxiété liés aux études au-delà de la normale, et le stress ou l'anxiété liés aux finances personnelles. Les résultats pour chacun de ces sentiments sont présentés en succession.

Choc culturel

Les EI semblent vivre modérément le choc culturel au Québec. 13% ne le vivent jamais, 28% rarement, 42% parfois, 14% souvent, et 3% presque tout le temps (Fig. 17).

Il existe des différences significatives suivant la région de provenance, où les répondants provenant de l'Afrique subsaharienne vivent le choc culturel de façon significativement plus fréquente que ceux provenant de la France ($p=0.0032$) et du Maghreb ($p=0.0039$). Ces différences observées sont probablement dues aux différences culturelles majeures qui existent entre les pays.

Mal du pays (nostalgie)

Les EI semblent vivre modérément le mal du pays (nostalgie). 6% le vivent presque tout le temps, 26% souvent, 36% parfois, 24% rarement, et 8% jamais (Fig. 17).

Il existe une différence significative suivant le sexe, où les femmes semblent vivre plus de mal du pays que les hommes ($p=0.0001$).

Il existe également des différences significatives suivant la région de provenance, où les répondants provenant de l'Afrique subsaharienne semblent vivre plus de mal du pays que ceux provenant de la France ($p<0.0001$) et de la région incluant l'Europe (sauf la France), les États-Unis, et l'Océanie ($p=0.0003$).

Il existe des différences statistiquement significatives suivant l'année d'arrivée au Québec, où les répondants arrivés en 2021 vivent moins de mal du pays que ceux arrivés en 2018 ($p=0.0017$) et en 2019 ($p=0.0049$). Il n'y a pas de façon de savoir si les différences observées sont partiellement dues aux restrictions sur le voyage durant la pandémie qui ont fait en sorte que beaucoup d'EI n'ont pas pu voyager dans leur pays de provenance.

Recommandation 8 – Surpassement du mal du pays

Les EI semblent vivre de façon non négligeable le sentiment du mal du pays. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS d'organiser des activités à caractère culturel visant à célébrer les différentes communautés culturelles sur le campus et impliquant de façon importante les EI afin de les aider à surpasser le mal du pays.

Bouleversement d'identité culturelle Les EI semblent rarement vivre un bouleversement d'identité culturelle. 30% ne le vivent jamais, 35% rarement, 27% parfois, 7% souvent, et 1% presque tout le temps (Fig. 17).

Il existe des différences significatives suivant la région de provenance, où les répondants provenant de l'Asie du Sud vivent le bouleversement d'identité culturelle de façon significativement plus fréquente que ceux provenant de la France ($p<0.0001$), de l'Amérique latine ($p=0.0001$), du Maghreb ($p=0.0004$), de la région incluant l'Europe (sauf la France), les États-Unis, et l'Océanie ($p=0.0009$). Les répondants provenant du Moyen-Orient vivent également ce sentiment plus fréquemment que ceux provenant de la France ($p<0.0001$) et de l'Amérique latine ($p=0.0017$). En outre, les répondants français vivent ce sentiment plus rarement que les répondants provenant de l'Afrique subsaharienne ($p<0.0001$), de l'Asie de l'Est et du Sud-Est ($p=0.0004$), et du Maghreb ($p=0.0047$).

Il existe également une différence significative au niveau de la langue, où les répondants ayant de basses compétences en français vivent ce sentiment plus fréquemment que ceux ayant des compétences élevées ($p < 0.0001$).

Les résultats suggèrent que les EI vivent ce sentiment à une fréquence très différente suivant leur région de provenance. Ceci est probablement dû, encore une fois, aux différences qui existent entre la culture des EI dans leur pays de provenance et la culture dans leur nouvel environnement au Québec. De ce fait, les EI peuvent être mieux outillés pour faire face à ce sentiment.

La réponse à cette question présente une corrélation modérée avec la réponse à la question sur le choc culturel ($r = 0.4475$, $p < 0.0001$).

Recommandation 9 – Gestion du bouleversement de l'identité culturelle

Certains groupes d'EI semblent être plus prônes à vivre un bouleversement dans leur identité culturelle. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS de mieux les outiller pour faire face à un tel bouleversement. En particulier, des ateliers de groupe sur le sujet pourraient être organisés pour les EI.

Solitude ou isolement social

Les EI semblent vivre modérément le sentiment de solitude ou d'isolement social. 10% des répondants ne le vivent jamais, 22% rarement, 37% parfois, 21% souvent, et 10% presque tout le temps (Fig. 17).

Il existe des différences significatives suivant la région de provenance, où les répondants provenant de l'Afrique subsaharienne vivent significativement plus ce sentiment que ceux provenant de l'Amérique latine ($p = 0.0074$) et de la France ($p = 0.0004$). De façon similaire, les répondants provenant de l'Asie du Sud vivent significativement plus ce sentiment que ceux provenant de l'Amérique latine ($p = 0.0026$), de la France ($p = 0.0004$), et du Maghreb ($p = 0.0045$). Ces résultats suggèrent donc que certains groupes d'EI sont plus prônes à vivre de la solitude, et il y a donc lieu de faire plus d'efforts pour les inclure dans les activités destinées aux EI.

Il existe également des différences significatives suivant le niveau de français, où les répondants ayant de basses compétences en français vivent de façon significativement plus fréquente le sentiment de solitude ou d'isolement social que ceux ayant des compétences élevées ($p = 0.0003$). On pourrait donc spéculer que la non francophonie est un facteur à risque pour la solitude et l'isolement social chez les EI à l'UdeS.

La réponse à cette question a une corrélation inverse modérée avec la réponse sur la question sur la satisfaction des liens d'amitié tissés au Québec ($r=-0.4433$, $p<0.0001$), ce qui n'est pas surprenant. Moins les EI sont satisfaits dans leurs relations d'amitié, plus ils sont prônes à ressentir de la solitude. La réponse présente également une faible corrélation inverse avec la réponse à la question sur la satisfaction dans la vie affective ($r=-0.3620$, $p<0.0001$).

Recommandation 10 – *Lutte contre la solitude et l'isolement social*

Certains groupes d'EI semblent être plus à risque de vivre un sentiment de solitude ou d'isolement social. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS, dans les activités destinées aux EI, d'être attentive au taux de participation selon les régions de provenance des participants, afin d'identifier les groupes ayant moins tendance à participer aux activités et chercher davantage à les inclure.

Exclusion ou rejet par les autres

Le sentiment d'exclusion ou de rejet par les autres semble être plutôt rare chez les EI. 31% des répondants ne le vivent jamais, 34% rarement, 24% parfois, 8% souvent, et 3% presque tout le temps (Fig. 17).

Il existe des différences significatives suivant le sexe des répondants, où ce sentiment semble être plus rare chez les hommes ($p=0.0099$).

Il existe également des différences significatives suivant la région de provenance, où les répondants provenant du Moyen-Orient éprouvent plus ce sentiment que ceux provenant de la France ($p<0.0001$) et du Maghreb ($p=0.0002$). Les répondants provenant de l'Afrique subsaharienne l'éprouvent plus que les répondants français ($p=0.0011$). Cependant, le sentiment reste plutôt rare chez tous les groupes.

Il existe également des différences significatives suivant le niveau de français, où le sentiment est significativement plus rare chez les répondants ayant des compétences élevées en français comparé à ceux ayant des basses ($p=0.0005$) et des moyennes ($p=0.0047$).

Il existe également des différences significatives suivant l'année d'arrivée au Québec, où le sentiment est significativement plus rare chez les répondants arrivés en 2021 que ceux arrivés en 2019 ($p=0.0081$) et en 2018 ($p=0.0081$).

La réponse à cette question présente une corrélation modérée avec la réponse à la question précédente sur la solitude et l'isolement social ($r=0.4971$, $p<0.0001$).

Recommandation 11 – Inclusion des EI à la culture québécoise

Une minorité d'EI semble vivre un sentiment d'exclusion ou de rejet par les autres. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS d'organiser des ateliers d'introduction à la culture et aux normes de la société québécoise pour les nouveaux EI. Entre autres, les expressions et les habitudes et traditions du Québec.

Stress ou anxiété liés aux études au-delà de la normale Les EI semblent vivre de façon importante du stress ou de l'anxiété liés aux études au-delà de la normale. 17% des répondants jugent en vivre presque tout le temps, 24% souvent, 30% parfois, 20% rarement, et 9% jamais (Fig. 17).

Il existe une différence significative suivant le sexe, où les femmes semblent vivre plus de stress ou d'anxiété liés aux études que les hommes ($p < 0.0001$).

La réponse à cette question présente une corrélation modérée avec la réponse à la question sur la solitude ou l'isolement social ($r = 0.4333$, $p < 0.0001$), et une corrélation faible avec la réponse à la question sur l'exclusion ou le rejet par les autres ($r = 0.3733$, $p < 0.0001$). Ceci suggère donc un lien entre le stress lié aux études et la solitude.

Recommandation 12 – Gestion du stress et de l'anxiété liés aux études

Les EI semblent vivre de façon importante du stress et de l'anxiété liés aux études. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS de mieux promouvoir son offre de formation sur la gestion du stress auprès des EI.

Stress ou anxiété liés aux finances personnelles Les EI semblent vivre de façon importante du stress ou de l'anxiété liés à leurs finances personnelles. 14% des répondants jugent le vivre presque tout le temps, 23% souvent, 26% parfois, 24% rarement, et 13% jamais (Fig. 17).

Il existe des différences significatives suivant la région de provenance des répondants, où les répondants provenant de la France vivent significativement moins ce genre de stress que ceux provenant de l'Afrique subsaharienne ($p < 0.0001$), de l'Amérique latine ($p = 0.0005$), du Moyen-Orient ($p = 0.0011$), et de l'Asie du Sud ($p = 0.0028$). Ces différences pourraient refléter en partie les différences dans les frais de scolarité des EI suivant leur pays, et en partie les différences dans le statut socio-économique des EI provenant des

différentes régions dans le monde. On n'a pas cherché à étudier plus en profondeur ces caractéristiques dans l'enquête.

Il existe également des différences significatives suivant le sexe, où les femmes semblent vivre plus de stress ou d'anxiété liés à leurs finances personnelles que les hommes ($p=0.0038$).

Il existe également des différences significatives suivant le niveau de français, où les répondants ayant des compétences basses en français vivent plus ce genre de stress que ceux ayant des compétences élevées ($p=0.0074$). Il est plus difficile pour les EI non francophones de compléter leurs revenus avec un emploi à temps partiel à cause de la barrière de la langue, ce qui pourrait expliquer les différences observées à ce niveau.

La réponse à cette question présente une corrélation modérée avec la réponse à la question précédente sur le stress lié aux études ($r=0.4793$, $p<0.0001$), ce qui suggère un lien entre ces deux types de stress chez les EI.

Recommandation 13 – *Gestion des finances personnelles des EI*

Les EI semblent vivre de façon importante du stress lié à leurs finances personnelles. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS d'organiser des ateliers sur les sujets reliés à la gestion des finances personnelles, tels que la gestion de budget, les bourses disponibles aux EI, l'aide financière offerte aux EI, et la recherche d'emploi à temps partiel (en prenant en considération le cas particulier des EI non francophones pour lesquels l'accès à l'emploi est plus difficile).

Recommandation 14 – *Exemption des frais de scolarité majorés pour la recherche*

À compter du trimestre d'hiver 2021, l'UdeS exempte tous les EI inscrits dans un programme de doctorat de recherche des frais de scolarité majorés. Pour diminuer le stress lié aux finances personnelles que vivent les EI, nous recommandons à l'UdeS d'exempter également les EI inscrits dans un programme de maîtrise de type recherche.

FIGURE 17 – « De façon globale, durant votre séjour au Québec, à quelle fréquence vous arrive-t-il de ressentir les sentiments suivants ? »

FIGURE 18 – « *Vous arrive-t-il de discuter avec une personne proche (comme une amitié ou un membre de votre famille) des problèmes que vous pouvez vivre au Québec ?* ». La question avait également pour option de réponse « Presque tout le temps », mais cette option, n'ayant recueilli aucune réponse, n'a pas été reproduite ici.

3.2.8 Fréquence de soutien de la part de proches

Ensuite, nous avons cherché à savoir à quelle fréquence les EI peuvent discuter avec une personne proche des problèmes qu'ils peuvent vivre au Québec. 33% des répondants parlent souvent des problèmes qu'ils peuvent vivre au Québec avec une personne proche, 38% parfois, 22% rarement, et 7% jamais (Fig. 18).

Il existe une différence significative suivant le sexe, où les répondantes femmes semblent discuter avec leurs proches des problèmes qu'elles peuvent vivre au Québec plus fréquemment que les répondants hommes ($p=0.0003$).

3.2.9 Témoignages

Enfin, une question à développement à la fin du thème de l'adaptation au Québec invitait les répondants à élaborer et partager leur expérience personnelle. Les réponses à cette question permettent d'avoir une idée générale sur les difficultés rencontrées par les EI lors de leur adaptation à leur nouvel environnement. Les extraits présentés ici ont été minutieusement sélectionnés et catégorisés en amitiés, finances, langue, différences culturelles, logement, séparation de familles, réseaux de soutien, immigration, restrictions durant la pandémie, services de santé et assurances, accompagnement, emploi, et enfin des témoignages d'expériences d'emblée positives. Des corrections mineures de langue ont été faites, certains témoignages ont été traduits de l'anglais, et quelques informations d'ordre personnel qui pourraient permettre l'identification des personnes (par exemple faculté ou expériences antérieures) ont été anonymisées et ceci est indiqué par des crochets.

Amitiés

« En tant qu'étudiant international, je trouve très difficile de passer la barrière du premier contact sympa avec un Québécois ou une Québécoise pour créer une vraie relation d'amitié. » – **Un étudiant français.**

« Les étudiants Québécois n'aiment pas se mélanger avec les étudiants internationaux. » – **Une étudiante provenant de la région incluant l'Europe (sauf la France), les États-Unis, et l'Océanie.**

« J'ai mis plusieurs années avant de réussir à tisser des liens d'amitié avec des collègues québécois. » – **Une étudiante française.**

« J'ai trouvé difficile de discuter avec des québécois ou de tisser des liens d'amitié ou des liens professionnels. J'en ai rencontré peu avec mon programme. Ceci a rendu la tâche un peu plus complexe. » – **Une étudiante provenant de l'Afrique subsaharienne.**

« Contact avec les québécois difficile et intégration pas vraiment présente. Je suis arrivée en tant qu'étudiante en échange et je suis maintenant en cycle régulier de maîtrise de type recherche. Mais je me suis beaucoup plus intégrée avec des français ou d'autres internationaux qu'avec les québécois de la faculté. Un peu déçue, mais c'est la vie. » – **Une étudiante française.**

« Je n'ai encore aucune fréquentation sociale québécoise. » – **Un étudiant provenant de l'Amérique latine.**

« Une des difficultés principales a été mon intégration dans un cercle de québécois. Aujourd'hui, mon conjoint est Québécois donc c'est plus facile. Mais avant de le connaître, l'intégration avec d'autres québécois était très difficile. Nos modes de fonctionnement concernant les relations amicales sont très très différents. » – **Une étudiante française.**

« Il est vraiment plus facile de lier avec des étudiants internationaux que des québécois. Même en étant française et en parlant la même langue, ça peut être compliqué. » – **Une étudiante française.**

« En général, j'aime le Québec et la langue française, mais le problème le plus important que j'ai vécu est qu'il est très difficile de trouver une façon de se rapprocher (faire des amis) avec des québécois. C'est ce que plusieurs de mes amis (de la même culture) ont dit. Ainsi, il est très difficile de s'habituer à la culture du Québec. » – **Un étudiant provenant du Moyen-Orient.**

« D'après ce que j'ai observé, les québécois sont généralement très sympathiques et serviables avec les étrangers. Cependant, il est difficile de se faire des amis du Québec. En général, ce sont des personnes distantes, peu ouvertes à exprimer leurs sentiments, et introverties. Je me suis fait de très bons amis québécois mais ce sont des gens qui, je dirais, se sont latinisés, ils ont beaucoup voyagé en Amérique latine ou ont rencontré de nombreux latinos, ont expérimentés ces cultures, donc ils sont plus ouverts, plus extravertis et plus communicatifs. » – **Un étudiant provenant de l'Amérique latine.**

Accompagnement

« J'ai rencontré des problèmes à mon arrivée auxquels l'Université de Sherbrooke n'a pas pensé. Par exemple, changement de l'euro en CAD. Durant la pandémie, il était impossible de faire un changement à l'aéroport, et malheureusement à cause du nombre limité de personnes qui voyagent vers le Canada, l'échange était impossible à effectuer dans mon pays natal. Les étudiants internationaux de mon laboratoire étaient gentils de me prêter de l'argent. » – **Une étudiante provenant de la région incluant l'Europe (sauf la France), les États-Unis, et l'Océanie.**

« Mon adaptation au Québec s'est très bien passée, et je suis certaine que l'université disposait des informations nécessaires à la bonne intégration des étudiants internationaux. Mon anxiété sociale a fait en sorte que je n'ai pas souhaité assister aux rassemblements prévus à cet effet. » – **Une étudiante française.**

« Nous sommes arrivés en famille et je ne me retrouve pas forcément dans l'accompagnement proposé par l'université, qui est tourné plus vers des jeunes étudiants que pour des personnes de mon profil, de ce que je comprends. Cependant, je trouverais intéressant d'avoir un accueil plus adapté pour les étudiants internationaux parents. » – **Une étudiante française.**

« Ça serait une bonne idée que l'université recommande aux étudiants d'être en contact avec des Néo-Canadiens, surtout ceux qui viennent avec leur famille. En général, je dirais qu'il y a encore un gros effort et travail à faire pour donner un accompagnement satisfaisant aux étudiants internationaux avant et durant leur séjour ici. » – **Une étudiante provenant de l'Amérique latine.**

Langue

« En tant que non francophone, se faire des amis et s'intégrer à des discussions et à des activités est extrêmement difficile, même si je vis dans un environnement académique. » – **Un étudiant provenant du Moyen-Orient.**

« Comme l'université ne communique souvent qu'en français, je me sens exclue de beaucoup d'événements et d'informations. » – **Une étudiante provenant de la région incluant l'Europe (sauf la France), les États-Unis, et l'Océanie.**

« Une grande différence dans la langue, même pour ceux qui parlent français. Il y a une grande, grande, grande différence dans la langue qui rend le fait de socialiser et de s'impliquer dans la société très difficile. » – **Un étudiant provenant du Moyen-Orient.**

« Le grand problème ici est de communiquer en français. Je désire apprendre le français, mais c'est difficile avec les études de doctorat. Puisque l'UdeS est une université francophone, je pense qu'il devrait y avoir au moins deux sessions consacrées à l'apprentissage de la langue française pour les étudiants au doctorat, pour qu'on puisse comprendre les cours donnés par les professeurs et les courriels en français. Pas tous les courriels donnent un message traduit en anglais. » – **Une étudiante provenant de l'Asie du Sud.**

« Parfois, quand je sors, des gens locaux ont des attitudes négatives envers moi, surtout pour la langue, comme des employés de banque et des chauffeurs de bus. Ça me déçoit encore plus. » – **Une étudiante provenant de l'Asie de l'Est et du Sud-Est.**

« Mon incapacité à parler français était définitivement un obstacle pour me faire plus d'amis locaux et trouver un travail sur le campus. » – **Une étudiante provenant du Moyen-Orient.**

« Apprendre le français est absolument essentiel au Québec. Cependant, pour moi qui viens du Moyen-Orient sans connaissance préalable du français, il est très difficile pour moi de me faire des amis. Ici, toutes les réunions sont en français et je perds beaucoup d'opportunités d'y participer. Je n'étais vraiment pas au courant de cela avant de venir. » – **Un étudiant provenant du Moyen-Orient.**

Différences culturelles

« Mon expérience à Sherbrooke, quoiqu'à distance, est bien meilleure [que mon expérience dans une autre université au Québec]. Plus d'ouverture, d'écoute et de flexibilité de manière générale (du moins [dans ma faculté]), bien qu'il manque à mon avis des compétences en termes d'interculturalité parmi les conseillères [de ma faculté] ; ceci affecte l'aide qu'elles peuvent apporter aux étudiants internationaux, car elles n'ont aucune idée de notre situation et des précarités que nous vivons (légales, avec le permis et tout ce qui y est associé, financières, etc.). Des formations à l'autre, à l'interculturalité, mais aussi aux aspects juridiques de notre situation seraient bienvenues et rendraient leur soutien beaucoup plus efficace et utile. » – **Une étudiante française.**

« Malgré une langue commune, ça demande une adaptation considérable, peut-être supérieure à ce que j'avais anticipé (compréhension des non-dits, des enjeux culturels et sociaux, compréhension du fonctionnement social, etc.). Les démarches administratives sont aussi assez lourdes. » – **Une étudiante provenant de la région incluant l'Europe (sauf la France), les États-Unis, et l'Océanie.**

Séparation de famille

« Tout se passe bien, le seul tiraillement vient du fait que mon futur mari est toujours en France. » – **Un étudiant français.**

« Je suis marié, mais ma femme n'a pas pu venir au Québec, ce qui me fait sentir un peu seul. » – **Un étudiant provenant de l'Amérique latine**

« Le principal problème est que mon conjoint est resté en France et ne trouve pas de travail pour me rejoindre au Québec. » – **Une étudiante française.**

« Étant marié et père de deux enfants, arrivé à Sherbrooke en fin décembre 2020 en pleine pandémie pour venir débiter mes études pré-doctorales, le fait d'avoir subi considérablement les effets durant tous mes voyages jusqu'à mes installations à Sherbrooke, et encore que j'ai quitté mon épouse et mes enfants, me plonge de temps en temps dans un grand choc psychologique. Aussi, d'énormes dépenses ici au Québec et pour la famille immédiate agit aussi sur mon état de santé étant donné qu'il faut concilier tout ceci avec les charges de mes travaux dans mon programme d'études. Je serais vraiment en bon état de santé et je m'adapterais mieux au Québec si ma famille immédiate me rejoint ici. » – **Un étudiant provenant de l'Afrique subsaharienne.**

Réseaux de soutien

« Ma direction de recherche est attentive et était présente. Aussi, j'ai de la chance d'avoir un oncle au Québec. Lui et sa petite famille ont été présents et m'ont apporté de l'aide. Autrement, je pense que j'aurais eu du mal à m'en sortir. » – **Une étudiante provenant du Maghreb.**

« Une famille canadienne a joué un rôle très important pour mon intégration. » – **Un étudiant provenant du Maghreb.**

« Ma famille et mes proches présents au Québec m'ont aidé avec mon adaptation, sinon ça aurait été difficile. » – **Un étudiant provenant du Maghreb.**

« Mon adaptation au Québec se passe bien vu que j'ai des proches déjà installés. » – **Un étudiant provenant de l'Afrique subsaharienne.**

« Mon conjoint est québécois et c'est grâce à lui et à mon organisation que mon arrivé au Québec s'est très bien passé. C'est lui qui a trouvé un logement et qui m'a guidé sur comment ouvrir un compte bancaire, avoir un numéro téléphone d'ici, entre d'autres aspects. De plus, j'ai eu une session d'échange étudiant à la faculté d'éducation en 2014, donc je connaissais déjà un peu la culture et la façon dont la faculté/université fonctionne. » – **Une étudiante provenant de l'Amérique latine.**

« Mon adaptation au Québec a été grandement facilitée par le fait que je connaisse déjà quelqu'un ici qui m'a présenté à d'autres personnes internationales (pas forcément des étudiants, mais des immigrants). » – **Une étudiante française.**

Immigration

« J'aimerais m'installer de manière permanente au Québec mais le gouvernement provincial change constamment les règles pour obtenir le CSQ (certificat de sélection du Québec) et la RP (résidence permanente). Ça m'a vraiment découragée d'y rester et m'a fait penser de me déplacer dans une autre province. » – **Une étudiante provenant de l'Amérique latine.**

« Problématique au niveau des papiers d'immigration (prolongation du CAQ, permis d'études ou de travail, CSQ, etc.) empêchant ou dissuadant de nombreux étudiants internationaux de poursuivre leur séjour au Québec ou de s'établir de manière permanente au Québec, contrairement à d'autres provinces canadiennes. » – **Une étudiante provenant de la région incluant l'Europe (sauf la France), les États-Unis, et l'Océanie.**

« Les réformes actuelles concernant l'immigration impactent grandement ma santé mentale et ont même contribué à me donner des crises d'anxiété. » – **Une étudiante française.**

Finances

« Je pense que la nourriture et le logement sont plus chers que j'avais pensé avant mon arrivée. » – **Une étudiante provenant de l'Amérique latine.**

« Je m'adapte assez bien mais les débuts sont toujours difficiles sur le plan financier, car je suis accompagnée de ma famille et mon conjoint a eu du mal à trouver un emploi approprié à son profil. » – **Une étudiante provenant du Maghreb.**

« La vie est plus chère et il est difficile de trouver de l'information à ce sujet. » – **Une étudiante française.**

« Le coût de la vie, même si les logements à Sherbrooke sont assez bas. Les prix d'internet, de téléphonie, d'alimentaire, combinés aux frais de scolarité sont assez importants et font rapidement diminuer le budget. » – **Une étudiante française.**

« La situation économique me préoccupe un peu, parce que les loyers sont chers dans la ville et il est difficile d'être capable de payer toutes les obligations pour le mois. » – **Un étudiant provenant de l'Amérique latine.**

« Mon expérience passée [dans un pays européen pendant plusieurs années] me permet une adaptation plus aisée au Québec en ce qui concerne le brassage culturel. Mais niveau finances, j'ai des craintes quant à la suite car mes économies s'épuisent et leur structuration devient difficile. » – **Un étudiant provenant de l'Afrique subsaharienne.**

Logement

« Louer un appartement a été un défi. Tous les propriétaires ont besoin d'antécédents de crédit ou d'un emploi. J'ai proposé de payer le loyer six mois à l'avance et j'ai toujours été refusée. Cela, dans mon cas particulier, a été stressant et inquiétant car je ne suis pas seule, je suis avec mon mari et mes deux jeunes enfants. » – **Une étudiante provenant de l'Amérique latine.**

« L'adaptation s'est très bien faite, hormis il est difficile de trouver un logement. » – **Une étudiante française.**

« J'ai eu de la misère à trouver un logement pour moi et ma famille parce que je suis arrivée pendant l'hiver. Par rapport à ce point, l'UdeS devrait accompagner de plus proche les étudiants qui arrivent pendant la session d'hiver avant leur arrivé. » – **Une étudiante provenant de l'Amérique latine.**

Services de santé et assurances

« Je trouve qu'on a besoin d'un suivi avec des professionnels de la santé mentale, et une amélioration du système de santé pour les étudiants internationaux. » – **Une étudiante provenant du Maghreb.**

« Le plus difficile, c'est d'avoir une sécurité par rapport à la santé physique de ma famille, vu qu'on ne donne aucun type de régime pour eux, alors il nous faut en trouver par nous-mêmes. » – **Un étudiant provenant de l'Amérique latine.**

« Je pense qu'il y a de nombreuses raisons d'être insatisfait comme étudiant international au Québec. L'un des facteurs est la santé. Il est très difficile d'obtenir un rendez-vous chez le médecin ici – et également difficile de comprendre le système de santé. L'hôpital universitaire n'accepte que les étudiants qui parlent français, ou ceux qui ont une autre personne qui peut traduire, mais en cas de pandémie, c'est difficile. Ne pas avoir accès aux soins de santé est mauvais et effrayant. » – **Une étudiante provenant de la région incluant l'Europe (sauf la France), les États-Unis, et l'Océanie.**

« Le seul problème que je rencontre ici et dont je veux parler est la santé mentale des étudiants. Premièrement, ici à l'université, la plupart des psychologues consultent en français, et deuxièmement, c'est trop cher pour les étudiants. Dans mon pays, c'était gratuit pour les étudiants, donc je trouve que c'est le seul problème jusqu'à maintenant. » – **Une étudiante provenant du Moyen-Orient.**

« Le problème principal à l'UdeS est qu'il n'y a pas de personnel qui parle anglais dans des départements très critiques comme les secrétaires à la clinique de santé. » – **Une étudiante provenant du Moyen-Orient.**

« Je juge mon expérience comme bon adaptation. Il reste un petit point où l'assurance pour les étudiants internationaux ne couvre pas la grossesse. » – **Un étudiant provenant du Maghreb.**

« Je pense qu'il y a plusieurs services qui ont besoin d'être améliorés pour les nouveaux arrivants, comme la santé (c'est difficile de trouver un médecin de famille) et l'assurance maladie (il n'y a pas d'assurance maladie pour les nouveaux-nés de parents nouveaux-arrivants au Québec). » – **Un étudiant provenant du Maghreb.**

Emploi

« On pourrait faire plus preuve d'ouverture envers les étudiants immigrants. J'ai postulé plusieurs fois et je n'ai jamais eu de réponse. J'ai passé de bonnes entrevues où j'étais très satisfaite de moi-même, mais hélas je n'ai jamais eu de suite. Je comprends que plusieurs opportunités sont là, mais on sait à l'avance à qui les postes sont destinés, et je trouve cela malheureux. Car on fournit beaucoup d'effort, mais parfois nous n'avons pas droit aux mêmes opportunités (et cela même à compétence égale). J'ai vécu parfois de l'injustice et j'ai fermé ma bouche pour éviter que le problème grandisse. Mais j'espère de tout mon cœur à plus d'égalité et d'ouverture. » – **Une étudiante provenant du Maghreb.**

Restrictions durant la pandémie

« Les règles supplémentaires imposées par l'Université en raison de la pandémie nous mettent dans une situation d'isolement et de solitude importante. Elle semble oublier que nous n'avons personne ici, et que nous vivons exclusivement dans notre chambre étudiante pour pas mal d'entre nous. » – **Une étudiante provenant de la région incluant l'Europe (sauf la France), les États-Unis, et l'Océanie.**

« Je crois personnellement que la pandémie a rendu les choses plus difficiles. C'est tellement difficile de socialiser ou rencontrer de nouvelles personnes quand il y a tellement de restrictions. La plupart des amitiés que j'ai faites n'étaient définitivement pas à travers l'université, mais à travers des applications. » – **Une étudiante provenant de la région incluant l'Europe (sauf la France), les États-Unis, et l'Océanie.**

« Les gens sont gentils et les choses sont plus faciles maintenant que la campagne de vaccination a commencé. Il a été difficile pour nous de faire une immersion dans la culture à cause des restrictions de la pandémie. Celles-ci ont aussi rendu difficile d'apprendre et d'interagir en français parce que la lecture labiale est quelque chose qui aide vraiment à comprendre et à apprendre le français. » – **Une étudiante provenant de la région incluant l'Europe (sauf la France), les États-Unis, et l'Océanie.**

« Les québécois sont très gentils et amicaux, même s'il a été difficile de sortir avec les locaux et de vraiment vivre la culture québécoise à cause des restrictions en lien avec la pandémie. » – **Un étudiant provenant de l'Amérique latine.**

« Je pense que le COVID a rendu encore plus difficile l'intégration des étudiants internationaux dans la communauté vu le manque d'échanges sociaux et d'événements. Même si ces derniers sont faits en ligne, l'interaction n'est toujours pas pareille ! » – **Une étudiante provenant du Moyen-Orient.**

« La pandémie a rendu les liens sociaux plus difficiles et les *burnouts* se produisent plus souvent que je n'en ai jamais connu. J'ai également fait face à quelques ruptures et cela a rendu les choses encore plus difficiles. J'aimerais qu'il y ait plus de conseil offert aux étudiants internationaux. » – **Une étudiante provenant de l'Afrique subsaharienne.**

« Je me suis très bien adaptée et ait tissé beaucoup de liens au Québec. Malheureusement, avec la pandémie, la sociabilisation a été très difficile et tous les aspects se sont détériorés car là on était loin de tout et de tout le monde (famille, amis, autres). » – **Une étudiante française.**

Le bon côté des choses

« L'adaptation au Québec s'est faite très facilement. L'UdeS est l'endroit parfait pour un étudiant international. » – **Un étudiant français.**

« Avant d'arriver à Sherbrooke, j'ai fait quelques recherches par rapport à cette ville et j'avais l'impression qu'il s'agissait d'une belle ville à vocation purement culturelle orientée vers les études. Effectivement, après que je suis arrivé et que je me suis bien installé, ça ne m'a pas pris beaucoup de temps pour comprendre qu'il s'agit d'une perle rare, d'une merveilleuse ville en plein environnement naturel avec une population sympathique et très hospitalière... ce qui m'a aidé à m'adapter facilement et rapidement. Ainsi, je suis très heureux de mon choix. » – **Un étudiant provenant du Maghreb.**

« Je pense que tout est parfait ici. Je suis très reconnaissant aux gens et au gouvernement du Québec pour m'avoir donné la chance de poursuivre un doctorat à l'Université de Sherbrooke parmi les gens sympathiques. » – **Un étudiant provenant de l'Asie du Sud.**

« L'adaptation se passe très bien, et j'aime de plus en plus le Québec, au point de me demander si je vais rester après ma maîtrise pour débiter ma carrière professionnelle. J'ai rencontré, pendant mon séjour sur le campus de l'université, des personnes extrêmement accueillantes et sympathiques (l'énorme majorité étant québécoise). » – **Un étudiant français.**

« Je n'ai littéralement aucune difficulté avec les gens ici au Québec. Ils sont très gentils parce qu'ils comprennent mes difficultés dans certaines situations et ils essaient de m'aider, ce qui me donne l'impression que cet endroit est comme merveilleux. » – **Un étudiant provenant de l'Asie du Sud.**

« Magnifique expérience! J'ai appris beaucoup de choses : anglais, français, personnes de cultures différentes à la mienne, donc grâce à ça je suis plus tolérante et respectueuse avec les autres. Aussi, profiter de l'hiver et de l'automne a été merveilleux. » – **Une étudiante provenant de l'Amérique latine.**

« Venant de France, le choc culturel a été faible pour moi. J'ai su m'adapter rapidement à la vie à Sherbrooke. Jusqu'à présent, je suis satisfaite de mon expérience internationale. » – **Une étudiante française.**

« Je n'ai pas eu de problèmes à me connecter avec les gens parce qu'ils sont toujours très gentils et serviables avec moi, même avec d'énormes différences dans la langue et dans la culture. Dans l'ensemble, je suis heureuse malgré quelques difficultés comme le fait d'être loin de mes parents. » – **Une étudiante provenant du Moyen-Orient.**

3.3 Perception de la discrimination

Dans le deuxième thème de l'enquête, nous avons cherché à comprendre la perception par les EI de la discrimination. Vu le caractère délicat du sujet, il faut souligner que l'on recueille l'expérience subjective des répondants. En d'autres termes, on ne cherche pas à déterminer si les EI vivent des expériences de discrimination selon une définition bien précise, mais plutôt à comprendre ce que les EI perçoivent eux-mêmes comme étant de la discrimination. De ce fait, aucune définition du mot « discrimination » n'a été donnée dans le sondage.

3.3.1 Discrimination perçue

Nous avons d'abord cherché à évaluer de façon absolue si les répondants pensent avoir vécu une expérience de discrimination au Québec. 26% des répondants pensent que oui. Il y a des différences statistiquement significatives suivant la région de provenance des répondants. Les groupes des EI qui jugent le plus avoir vécu des expériences de discrimination sont ceux qui proviennent de l'Asie de l'Est et du Sud-Est (47%, N=22), de l'Afrique subsaharienne (45%, N=71), et du Moyen-Orient (43%, N=77). Ces groupes pensent avoir vécu une expérience de discrimination en plus grande proportion que les répondants français ($p=0.0097$, $p=0.0001$, $p=0.0001$, resp.). Il y a aussi une différence significative entre les répondants provenant de l'Afrique subsaharienne et de l'Amérique latine ($p=0.0079$) (Fig. 19)

Il existe également des différences significatives suivant l'année d'arrivée au Québec, où les répondants arrivés en 2021 pensent avoir vécu une expérience de discrimination en moins grande proportion que ceux arrivés en 2019 ($p=0.0084$), en 2018 ($p=0.0010$), et en 2017 ($p=0.0001$). Idem pour les répondants arrivés en 2020 et ceux arrivés en 2018 ($p=0.0079$) et en 2017 ($p=0.0007$) (Fig. 20).

La réponse à cette question est modérément corrélée avec la réponse à la question sur l'exclusion ou le rejet par les autres ($r=0.3994$, $p<0.0001$). Dit autrement, les répondants qui rapportent vivre plus fréquemment le sentiment d'exclusion ou de rejet par les autres ont eu plus tendance à répondre oui à la question sur la discrimination perçue.

3.3.2 Motifs de discrimination

La grande majorité (74%) des répondants qui pensent avoir vécu une situation de discrimination ont indiqué l'origine ethnique et/ou la couleur de peau comme le motif le plus important de discrimination (Fig. 21).

3.3.3 Agents de discrimination

Les répondants qui pensent avoir vécu une situation de discrimination pensent l'avoir vécue en premier lieu de la part de la collectivité en général en dehors des cadres de l'université et de l'emploi (37%) et de la part d'autres étudiants de l'UdeS (35%) (Fig. 22).

FIGURE 19 – « *Pensez-vous avoir déjà vécu une ou plusieurs situations spécifiques de discrimination au Québec ?* » selon la région de provenance des répondants.

FIGURE 20 – « *Pensez-vous avoir déjà vécu une ou plusieurs situations spécifiques de discrimination au Québec ?* » selon l'année d'arrivée au Québec des répondants.

FIGURE 21 – « *Selon vous, quel était le ou les motifs de cette discrimination envers vous ?* » Les réponses « Autre » ont été triées en les trois catégories. La question est à choix multiple, donc les différentes catégories ne somment pas à 100%.

Recommandation 15 – Lutte contre la discrimination envers les EI

Un EI sur quatre rapporte avoir vécu une situation de discrimination au Québec. Pour cela, on recommande à l'UdeS d'instaurer des formations obligatoires sur Moodle au sujet de l'équité, la diversité, et l'inclusion (EDI), destinées à l'ensemble de la communauté de l'UdeS, afin de sensibiliser à la discrimination envers les EI, à l'instar des nouvelles formations obligatoires sur les violences à caractère sexuel.

Recommandation 16 – Promotion des ressources de l'UdeS en EDI

Nous recommandons à l'UdeS de promouvoir davantage ses ressources en matière d'EDI (bureau du respect, ombudsman, service de psychologie et d'orientation, etc.) auprès des EI. En particulier, ceci pourrait se faire dans la formation proposée dans la recommandation précédente.

FIGURE 22 – « *La personne(s) qui a discriminé envers vous était...* » Les réponses « Autre » ont presque toutes été classées sous le terme « Collectivité ». La question est à choix multiple, donc les différentes catégories ne somment pas à 100%.

3.3.4 Témoignages

Enfin, une question à développement à la fin du thème de la perception de la discrimination invitait les répondants à élaborer et partager leur expérience personnelle. Les réponses à cette question permettent de dresser un profil des types de situations de discrimination que les EI pensent avoir vécues. Celles-ci incluent les situations relatives à la langue et/ou l'accent, les violences et les agressions verbales, le profilage racial, les travaux d'équipe entre étudiants, et le statut même d'EI. Le sondage ne contient pas de questions visant à quantifier les expériences subjectives de discrimination suivant leur nature. De ce fait, aucune conclusion sur la fréquence de ces situations ne peut être tirée. Dans les témoignages qui suivent, des corrections mineures de langue ont été faites, et certains témoignages offerts en anglais ont été traduits en français.

Langue et accent

« Les gens à Sherbrooke ne t'acceptent pas comme une personne internationale. Si tu ne parles pas français, ils ne répondent pas à tes appels. » – **Un étudiant provenant du Moyen-Orient.**

« Il s'agit de la langue. Les courriels en anglais sont souvent sans réponse. Je n'ai pas réussi à trouver les règlements sur la COVID-19 traduits en anglais ni sur le site web ni dans les courriels. Le service de santé est difficile parfois (la ligne d'assistance est en français seulement, et certains membres du personnel ne parlent pas un mot d'anglais). » – **Un étudiant provenant de la région incluant l'Europe (sauf la France), les États-Unis, et l'Océanie.**

« Les gens ont tendance à agir différemment et à t'éviter en quelque sorte quand ils se rendent compte que tu ne parles pas Français ou ne le parle pas bien. » – **Une personne étudiante provenant de la région incluant l'Europe (sauf la France), les États-Unis, et l'Océanie.**

« Il y a beaucoup de personnes ici qui n'acceptent pas les autres qui ont une langue différente. Quand je suis arrivé, j'apprenais le français, mais il n'était pas facile pour moi de communiquer en français. Beaucoup de personnes n'ont pas accepté cela. Quand ça devenait difficile de communiquer en français et que je changeais à l'anglais, elles me disaient : "non, tu es au Québec, tu dois parler en français". » – **Un étudiant provenant du Moyen-Orient.**

« Se faire insulter ou critiquer sans raison par plusieurs personnes rencontrées dans la rue ou lors d'événements publics ou privés, juste parce que l'interlocuteur entend un accent français lors de la discussion. Certaines personnes demandent que je justifie pourquoi j'ai choisi d'immigrer au Québec, et s'empressent de savoir si je "repars du pays après les études". Dépendamment de la réponse donnée, des soupirs de désaccord se font souvent entendre... » – **Une étudiante française.**

« Le cours bilingue que j'ai pris était en français avec des diapositives en anglais, alors je n'ai pas compris l'explication détaillée et les instructions donnés aux autres étudiants et je n'ai pas vraiment pu participer en classe non plus. » – **Une étudiante provenant de la région incluant l'Europe (sauf la France), les États-Unis, et l'Océanie.**

Agressions et violences

« Je mangeais dans un restaurant avec mon épouse et mon fils, et parce que mon épouse porte un hijab, un femme âgée nous a crié dessus et nous a dit de retourner à notre pays. » –

Un étudiant provenant du Moyen-Orient.

« Je suis une personne noire. Je travaille à temps partiel comme caissière dans un magasin, et quand je suis au libre-service, je dois nettoyer les caisses (à cause de la situation sanitaire). Un jour, un couple de personnes âgées blanches, en partant, m'ont lancé un "allez, nettoie-ça". » –

Une étudiante provenant de l'Afrique subsaharienne.

« Les gens m'arrêtaient dans la rue pour me dire que les femmes sont soumises là d'où je viens... » –

Une étudiante provenant du Maghreb.

« Je dinais avec mon collègue, et il y avait des étudiants de l'UdeS qui parlaient de "*yellow people*"^{||} en français. Ils ne pensaient pas qu'on comprenait parce qu'on ne parlaient pas en français, mais on connaissait un peu. Cette expérience m'a fait ressentir de la discrimination. »

– Une étudiante provenant de l'Asie de l'Est et du Sud-Est.

« J'ai vu beaucoup de commentaires racistes. Le dernier était un homme dans un magasin où j'étais allé avec mon épouse pour acheter un matelas. Il nous a dit : "c'est mieux pour vous de retourner à votre origine". » –

Un étudiant provenant du Moyen-Orient.

« Agression non provoquée dans la vie quotidienne à l'extérieur du campus. » –

Un étudiant provenant de l'Asie de l'Est et du Sud-Est.

Profilage racial

« Se faire refuser un logement parce qu'on n'est pas de la "bonne" couleur s'avère difficile. » –

Une étudiante provenant de l'Afrique subsaharienne.

« J'ai aussi subi du profilage et de la violence verbale par certains employés dans des supermarchés. » –

Une étudiante provenant de l'Afrique subsaharienne.

^{||}. Le témoignage a été donné en anglais, et l'expression n'a pas été traduite ici afin d'éviter toute ambiguïté.

« Fouille à la sortie du magasin et comparaison des items achetés avec la facture. C'est pour cela que je vais [dans un autre magasin] même si c'est plus cher. » – **Une étudiante provenant de l'Afrique subsaharienne.**

Travaux d'équipe

« À deux reprises, pendant les travaux d'équipe, des personnes évitent de me parler afin que je n'aborde pas avec eux le sujet de leur demander d'être dans leur équipe. » – **Une étudiante provenant du Maghreb.**

« J'ai été prise de haut par certains étudiants québécois, car j'avais du mal à exprimer mes idées. Il s'en est suivi un dédain et un manque de respect et de mes compétences intellectuelles. » – **Une étudiante provenant de l'Afrique subsaharienne.**

Statut d'étudiant international

« Discrimination pour l'accès au logement. Refusée car je n'ai pas de résidence permanente ni de citoyenneté canadienne. » – **Une étudiante française.**

« Le bailleur a tenté de retenir des sommes injustifiées sur ma garantie locative en pensant, j'imagine, qu'étant étrangère, je ne contesterais pas. Lorsqu'un québécois a appelé, certains frais ont été annulés facilement. » – **Une étudiante provenant de la région incluant l'Europe (sauf la France), les États-Unis, et l'Océanie.**

« [Le propriétaire d'un chalet de location a émis des] frais supplémentaires injustifiés, partiellement levés lors d'un appel téléphonique par une amie québécoise. » – **Un étudiant français.**

3.4 Impacts de la pandémie

Dans le troisième thème de l'enquête, nous avons cherché à évaluer les impacts de la pandémie sur les EI sur quatre plans : les études, les finances personnelles, le cercle social, et la santé mentale. Nous avons également cherché à savoir dans quelle mesure les EI connaissent l'existence du Service de Psychologie et d'Orientation (SPO) de l'UdeS et dans quelle mesure ils font recours à ce service.

3.4.1 Impacts sur les études

La pandémie a eu des impacts négatifs sur les études des EI. 13% des répondants ont jugé qu'elle a eu un impact très négatif, 48% un impact négatif, 30% ont jugé qu'il n'y avait aucun impact, et seulement 8% ont jugé qu'elle a eu un impact positif, et 1% très positif (Fig. 23). Il existe une différence statistiquement significative selon le niveau de français, où les répondants ayant de basses compétences linguistiques en français ont eu des impacts plus négatifs que ceux ayant des compétences élevées ($p=0.0073$). Cette observation est assez curieuse, et mène à penser que les étudiants non francophones étaient plus susceptibles aux effets négatifs de la pandémie au vu des différences observées dans les réponses aux autres questions.

3.4.2 Impacts sur les finances personnelles

La pandémie a eu des impacts un peu négatifs sur les finances personnelles des EI. 13% des répondants ont évalué des impacts très négatifs, 32% négatifs, 42% aucun impact, et seulement 12% positifs, et 1% très positifs (Fig. 23). Il existe des différences significatives suivant la région de provenance, où les répondants français ont évalué des impacts moins négatifs que ceux provenant de l'Afrique subsaharienne ($p<0.0001$), de l'Asie du Sud ($p=0.0001$), de l'Amérique latine ($p=0.0005$), du Moyen-Orient ($p=0.0030$), et du Maghreb ($p=0.0016$). Les répondants provenant de l'Asie de l'Est et du Sud-Est ont aussi évalué des impacts moins négatifs que ceux provenant de l'Asie du Sud ($p=0.0092$).

La situation financière des EI peut grandement différer selon plusieurs caractéristiques sociodémographiques, et les impacts de la pandémie sur les finances personnelles des EI est fonction de leur situation financière d'avant la pandémie. Or, nous n'avons pas cherché à caractériser cette situation financière (par exemple : revenus annuels, sources de revenus, situation d'emploi, etc.) et il nous n'est donc pas possible d'interpréter rigoureusement les différences observées dans cette question.

3.4.3 Impacts sur le cercle social

La pandémie a eu des impacts nettement négatifs sur le cercle social des EI. 31% des répondants ont évalué des impacts très négatifs, 48% négatifs, 17% aucun impact, et seulement 3% positifs, et 1% très positifs. (Fig. 23).

Il existe des différences significatives suivant la région de provenance, où les répondants provenant du Moyen-Orient ont évalué des impacts significativement plus négatifs que ceux provenant du Maghreb ($p < 0.0001$), de l'Afrique subsaharienne ($p = 0.0001$), de la France ($p = 0.0039$), et de l'Amérique latine ($p = 0.0009$). Les répondants provenant de l'Afrique subsaharienne ont évalué un impact significativement moins négatif que ceux provenant de la France ($p = 0.0060$) et de la région incluant l'Europe (sauf la France), les États-Unis, et l'Océanie ($p = 0.0043$). De façon similaire, les répondants provenant du Maghreb ont évalué des impacts significativement moins négatifs que ceux provenant de la région incluant l'Europe (sauf la France), les États-Unis, et l'Océanie ($p = 0.0098$). Ces différences observées pourraient être dues aux différences culturelles dans les relations d'amitié qui existent entre les pays.

Il existe également des différences statistiquement significatives suivant l'année d'arrivée au Québec, où les répondants arrivés en 2019 ont évalué un impact significativement plus négatif que ceux arrivés en 2017 ($p = 0.0083$) et en 2018 ($p = 0.0026$). Ceci suggère que les EI arrivés en 2019, n'ayant pas passé beaucoup de temps au Québec avant le début de la pandémie, ont été plus vulnérables aux impacts négatifs sur le cercle social que les EI arrivés avant.

3.4.4 Impacts sur la santé mentale

La pandémie a eu des impacts négatifs sur la santé mentale des EI. 21% ont évalué un impact très négatif, 50% négatif, 26% aucun impact, et seulement 2% positif, et <1% très positif (Fig. 23). On n'a pas trouvé de différences significatives dans cette question suivant le sexe, la région de provenance, le niveau de français, ou l'année d'arrivée au Québec.

La réponse à cette question est modérément corrélée avec la réponse à la question précédente sur l'impact de la pandémie sur le cercle social ($r = 0.4225$, $p < 0.0001$).

FIGURE 23 – « Quel a été l'impact de la pandémie sur vous sur les plans personnels suivants ? »

FIGURE 24 – Questions sur le SPO selon le sexe des répondants.

Recommandation 17 – Soutien de l'AIEUS dans ses activités

La pandémie a eu des impacts négatifs sur les EI. L'AIEUS, en tant qu'association des EI, joue un rôle important à ce niveau en organisant des activités pour favoriser leur adaptation. Afin d'assurer une plus grande offre d'activités et d'assurer la pérennité de l'association, nous recommandons à l'UdeS de soutenir financièrement l'AIEUS. Plus spécifiquement, nous recommandons l'instauration d'une cotisation non obligatoire de \$1 par session pour l'adhésion automatique à l'AIEUS des EI de l'UdeS.

3.4.5 Service de Psychologie et d'Orientation

Ensuite, nous avons cherché à savoir à quel point les EI étaient informés de l'existence du Service de Psychologie et d'Orientation (SPO) à l'UdeS, et à quel point ils y ont recours. 58% des répondants connaissent l'existence du SPO, et 15% ont eu recours aux services du SPO par le passé.

Les répondants hommes font recours au SPO significativement moins que les répondantes femmes : 8% contre 23% ($p < 0.0001$) (Fig. 24). Il est connu dans la littérature que les hommes qui ont besoin d'aide en santé mentale sont moins prônes à la chercher que les femmes qui en ont besoin aussi [7], et les résultats observés sont donc cohérents avec la littérature.

Les répondants ayant des compétences basses en français font recours au SPO significativement moins que les répondants ayant des compétences élevées ($p = 0.0015$) (Fig. 25). Ceci pourrait être dû à la barrière de la langue, et au fait que les EI non francophones pourraient être amenés à penser incorrectement que le SPO ne dispose de ces services

FIGURE 25 – Questions sur le SPO selon les compétences linguistiques des répondants en français.

qu'en français.

Par région de provenance, certains groupes d'EI semblent à première vue faire moins appel au SPO (comme les répondants provenant de l'Asie de l'Est et du Sud-Est par exemple) et certains groupes beaucoup plus (comme les répondants français) (Fig. 26). Cependant, l'analyse statistique ne permet pas de dire qu'il s'agit de différences significatives entre les groupes séparément. Toutefois, lorsque les répondants non français sont groupés ensemble, une différence significative apparaît, où ceux-ci font significativement moins recours au SPO que les répondants français ($p=0.0077$).

La connaissance du SPO est significativement différente suivant l'année d'arrivée au Québec des répondants (Fig. 27). Les répondants arrivés en 2021 connaissent significativement moins l'existence du SPO que ceux arrivés en 2019 ($p=0.0002$), en 2018 ($p=0.0001$), en 2017 ($p=0.0002$), en 2016 ($p=0.0002$), et en 2015 ou plus tôt ($p=0.0001$). Ceci suggère que lorsque les EI arrivent au Québec, ils ne disposent pas nécessairement de l'information relative au SPO et aux services offerts à la population étudiante. Il y a donc lieu de s'assurer que cette information parvienne aux EI dès leur arrivée ou même avant.

Il existe également des différences statistiquement significatives dans le recours au SPO suivant l'année d'arrivée au Québec des répondants (Fig. 27). Les répondants arrivés en 2021 ont fait significativement moins recours au SPO que ceux arrivés en 2018 ($p=0.0007$), en 2017 ($p=0.0028$), et en 2015 ou plus tôt ($p=0.0003$). Ces résultats sont identiques pour les répondants arrivés en 2020 ($p=0.0012$, $p=0.0041$, $p=0.0005$, resp.) et en 2019 ($p=0.0005$, $p=0.0022$, $p=0.0183$, resp.). On pourrait tenter d'expliquer ceci par le fait que les EI sont plus susceptibles à chercher de l'aide professionnelle en santé men-

FIGURE 26 – Questions sur le SPO selon la région de provenance des répondants.

tale le plus de temps qu'ils passent au Québec. Toutefois, il est curieux de voir que la relation entre l'année d'arrivée et le recours au service n'est clairement pas linéaire. Les résultats montrent une distinction frappante entre les répondants arrivés en 2019 et plus tard, et ceux arrivés en 2018 et plus tôt. Ceci suggère un changement soudain qui se passe après trois ans de l'arrivée des EI au Québec.

Les résultats de ce sondage ne nous permettent pas de savoir les raisons pour lesquelles ces différences existent. À la question précédente, on n'a pas trouvé de différence statistiquement significative entre les EI en termes d'impact négatifs sur la santé mentale en fonction de la région de provenance, mais on a trouvé des différences significatives en termes d'impacts sur le cercle social. Les étudiants provenant du Moyen-Orient étaient les plus touchés à ce niveau. Cependant, il y a lieu de spéculer sur les causes des différences entre les groupes en termes de recours au SPO.

Premièrement, il y a les différences culturelles à considérer. En effet, la santé mentale est vue différemment dans différentes cultures. Dans certaines, la pratique de faire appel aux services des professionnels de la santé mentale est moins courante et moins acceptée socialement, ce qui peut dissuader certains EI de faire appel au SPO. Il existe dans certaines cultures une stigmatisation de la santé mentale.

Il y a également le coût des services à considérer. L'UdeS offrent aux EI une assurance

FIGURE 27 – Questions sur le SPO selon l'année d'arrivée au Québec des répondants.

maladie privée (DSF) obligatoire qui porte une franchise annuelle de \$50 pour les soins de psychologues licenciés. Cette franchise pourrait dissuader les EI de faire appel à de l'aide professionnelle en santé mentale puisqu'elle constitue un coût important pour une première consultation. Il y a aussi lieu d'observer que les EI français font appel au SPO en plus grande proportion. Les EI français sont adhérents à la RAMQ grâce aux ententes de sécurité sociale du Québec avec d'autres pays **, mais les services de psychologues ne sont pas couverts par leur régime. Cependant, par le biais d'une assurance complémentaire facultative fournie par les fédérations d'associations étudiantes de l'UdeS, ils peuvent couvrir les coûts des services de psychologues, ce qui, en tout, revient moins cher †† que pour les EI qui détiennent l'assurance maladie DSF. Cependant, les résultats du sondage ne nous permettent que de relever des corrélations, donc on se retient de

**. Les EI de certains autres pays européens bénéficient également de ces ententes.

††. L'assurance maladie DSF coûte \$900 par année et les soins des psychologues sont admissibles à 100% en excédant d'une franchise de \$50 par année. En revanche, l'assurance complémentaire ASEQ offerte par le REMDUS, par exemple, coûte \$222 par année, et les soins des psychologues sont remboursés à 80% pour un montant payable de \$50 par visite. Pour les deux assurances, les soins sont couverts jusqu'à concurrence de \$500 par année. Concrètement, pour une première consultation qui coûte \$40 (prix courant du SPO), un EI qui détient l'assurance DSF payera le montant au complet de sa poche, alors qu'un EI français ne payera que \$8 de sa poche.

conclure sur toute causalité.

De plus, la langue pourrait constituer une barrière pour certains EI non francophones qui pourraient avoir l'impression incorrecte que le SPO ne rend ses services qu'en français. Enfin, il se peut que certains EI préfèrent faire appel à des réseaux de soutien informels comme les proches (amis et famille) plutôt qu'aux services des professionnels de la santé mentale.

Recommandation 18 – *Promotion du SPO auprès des nouveaux EI*

Les nouveaux EI ne semblent pas bien connaître l'existence du Service de Psychologie et d'Orientation. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS de promouvoir davantage ce service auprès des nouveaux EI.

Recommandation 19 – *Promotion du SPO auprès des EI non francophones*

Les EI non francophones semblent faire moins recours au Service de Psychologie et d'Orientation. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS de promouvoir ce service spécifiquement auprès des EI non francophones en éclaircissant l'accessibilité au niveau de la langue.

Recommandation 20 – *Assurance et frais de psychologues*

La franchise élevée dans la couverture des services de psychologues dans l'assurance maladie des EI pourrait les dissuader de faire recours au Service de Psychologie et d'Orientation. Pour cela, nous recommandons à l'UdeS de négocier l'élimination de la franchise sur les frais de psychologues dans l'assurance obligatoire des EI.

3.4.6 Témoignages

Enfin, une question à développement à la fin du thème des impacts de la pandémie invitait les répondants à élaborer et partager leur expérience personnelle. Les réponses à cette question permettent d'illustrer les différents types d'impacts que la pandémie a eues sur les EI. Les extraits suivant ont été minutieusement sélectionnés et catégorisés suivant la nature de l'impact : bouleversement dans le parcours académique, perte de proches, installation et obligation de quarantaine, isolement et manque de contacts sociaux, difficultés de voyage, anxiété et stress, difficultés financières, et enfin des impacts positifs.

Des corrections mineures de langue ont été faites dans les témoignages qui suivent, et certains ont été traduits de l'anglais.

Bouleversement dans le parcours académique

« J'ai accumulé du retard sur mon planning si bien que mon directeur de mémoire a arrêté son suivi. J'ai donc bien perdu deux semestres au total sans pouvoir trouver de job sur le campus. » – **Un étudiant français.**

« Ça a sérieusement impacté mes études. Je dirais que j'ai perdu presque un an. » – **Un étudiant provenant de l'Asie du Sud.**

« Puisque je travaille dans un laboratoire de recherche, c'était difficile de s'avancer sans être présente. J'ai perdu deux mois durant le confinement. » – **Une étudiante provenant du Moyen-Orient.**

« Les laboratoires de recherche ont été fermés pendant un moment. Les réouvertures se sont faites par demi-journées, avec des places limitées dans les laboratoires (maximum trois personnes). Cela a considérablement ralenti la progression de mon doctorat. » – **Un étudiant français.**

« Mon doctorat est en retard et le stress est excessif parfois. Cependant, j'ai des amis, et avec moins de restrictions, il semble être plus facile de faire des liens. » – **Une étudiante provenant de l'Afrique subsaharienne.**

« Les professeurs ont dû s'adapter, nous aussi. J'ai fini par faire toute ma maîtrise à distance, ne pouvant pas reporter ni alléger ma charge d'études à cause de mon visa. . . Ça a été très très intense et la lassitude est arrivée plus vite que prévu. » – **Une étudiante française.**

« Le retard sur mes expériences au laboratoire m'ont fait reculer dans la rédaction de ma thèse. » – **Une étudiante française.**

« La pandémie a retardé de nombreux éléments liés à mes études, j'ai dû changer les objectifs de mon projet en raison de l'impossibilité d'aller au laboratoire pendant plusieurs mois. Mais au final, les changements se sont avérés favorables. » – **Un étudiant provenant de l'Amérique latine.**

Difficultés de voyage

« La crise sanitaire a retardé mon arrivée au Canada. Je me suis trouvé coincé en France pendant six mois en attendant mon visa. » – **Un étudiant provenant du Maghreb.**

« Le voyage au Québec a été beaucoup plus cher et compliqué en raison de la pandémie (vols annulés, connexions requises pour les vols qui étaient en jours différents, tests extra de la COVID-19). » – **Une étudiante provenant de l'Amérique latine.**

« Il était impossible de rentrer voir ma famille et mes amis pour les fêtes de fin d'année, sachant que c'est la seule période de l'année qui me le permet en temps normal. J'étais inquiet qu'un proche tombe gravement malade et qu'il ne me soit pas possible de retourner en France lui dire au revoir. » – **Un étudiant français.**

« Le plus difficile a été l'impossibilité de se rendre dans mon pays d'origine pour visiter ma mère et ma famille, presque deux ans sans les voir. » – **Un étudiant provenant de l'Amérique latine.**

Perte de proches

« J'ai perdu plusieurs personnes de ma famille à mon pays d'origine. » – **Un étudiant provenant de l'Amérique latine.**

« Le travail de deuil suite au décès brutal de mon père a été difficile. » – **Une étudiante française.**

« J'ai perdu ma grand-mère, et pour pouvoir assister aux funérailles, j'ai dû déboursier des montants astronomiques. » – **Une étudiante française.**

« Dans le domaine personnel, je n'ai pas pu aller à mon pays pour assister aux funérailles de deux de mes proches, et ma famille n'a pas pu venir nous visiter. Cette dernière situation a provoqué pour moi quelques situations d'anxiété et tristesse. » – **Une étudiante provenant de l'Amérique latine.**

« J'ai perdu ma grand-mère et pour pouvoir assister aux funérailles, j'ai dû déboursier des montants astronomiques. » – **Une étudiante française.**

Isolement et manque de contacts sociaux

« Je suis une personne très sociale, donc avec le masque et les deux mètres de distance, c'est difficile pour moi d'être en contact avec les autres, surtout avec le masque parce que voir le sourire des gens me manque. » – **Une étudiante provenant du Moyen-Orient.**

« J'aime faire des activités d'extérieur et du sport. La majorité de mes jeunes amitiés venaient du sport. Avec la pandémie, tout a disparu. » – **Un étudiant français.**

« Le fait de s'être isolé à cause de la COVID-19 a été dur mais aujourd'hui, malheureusement, j'en suis presque à dire que c'est devenu mon nouveau mode de vie, et je m'y habitue, même si voir des gens en terrasse au bars s'amuser me rend triste car j'aimerais être à leur place. » – **Un étudiant français.**

« Je me suis senti très isolé à mon arrivée au Québec en décembre 2020. Les cours à distance m'ont terré dans un inconfort total. » – **Un étudiant provenant de l'Afrique subsaharienne.**

« Pour moi, les impacts sont arrivés à la session d'hiver 2021. J'étais capable de bien gérer le confinement total et les mesures restrictives de l'année 2020. Cependant, à la fin de l'année, j'ai commencé à avoir quelques difficultés dans mes études, et les mesures du confinement étaient encore plus restrictives que depuis décembre 2020, je n'ai aucune vie sociale. Je vais seulement au lab et je reviens à la maison. Ceci a été très difficile pour moi. J'ai des préoccupations sur ma santé, donc je ne me sens pas en sécurité de retourner complètement aux événements sociaux (les peu qu'on peu faire/trouver), mais en même temps, j'en ai vraiment besoin, parce que retourner chaque jour à la maison après une journée épuisante de travail me rend fou. » – **Un étudiant provenant de l'Amérique latine.**

« Je suis venue ici avec l'envie et le désir de rencontrer de nouvelles personnes, mais malheureusement, la plupart de mes cours sont en ligne ou une sorte de travail indépendant que je dois faire sur Moodle. Cela signifie que l'interaction sociale est très limitée à moins que je ne me force vraiment à sortir et à être proactive à rencontrer des gens. C'est assez triste que la pandémie ait impacté si négativement mes études car ce trimestre ici fait partie de mon année à l'étranger et j'en avais vraiment hâte. » – **Une étudiante provenant de la région incluant l'Europe (sauf la France), les États-Unis, et l'Océanie.**

« Je n'ai plus la soupape que représentait les sorties entre amis. Voir mes amis à travers l'ordi dans mon salon et ne plus pouvoir sortir du tout, ça m'a rendu plus anxieuse au niveau de mon travail, ça a diminué mes interactions sociales. La distance avec ma famille a également été très difficile. D'habitude sept heures d'avion et c'est réglé. En ce moment ce n'est pas le cas. » – **Une étudiante française.**

Anxiété et stress

« Stress et anxiété quotidienne et de plus grande ampleur chaque jour. Tristesse et pleurs tous les jours (parfois sans contrôle). Idées noires. Ne plus avoir de plaisir même dans mes passions. Confiance en soi réduite. » – **Une étudiante française.**

« Ça a beaucoup aggravé mon anxiété et mon stress. J'ai l'impression que je ne peux pas travailler à mon plein potentiel et qu'il y a un brouillard ou un nuage noir. » – **Une étudiante provenant de la région incluant l'Europe (sauf la France), les États-Unis, et l'Océanie.**

« J'ai perdu ma motivation et je suis devenu très anxieux. » – **Un étudiant provenant du Maghreb.**

« Stress permanent. Je me sens inefficace, surtout aux études. » – **Une étudiante provenant du Maghreb.**

« Stress, inquiétude, nostalgie envers mon pays et surtout ma famille, ennui... » – **Une étudiante provenant du Moyen-Orient.**

Difficultés financières

« Le plus grand impact a été la perte de mon unique source de revenus au Canada et le manque de soutien de la part de ma famille parce que c'était durant les sanctions sévères des États-Unis contre l'Iran. En conséquence, la dépression et l'anxiété ont été une autre facette de mes problèmes qui ont augmenté mon stress dans cette situation. » – **Une étudiante provenant du Moyen-Orient.**

« J'étais en isolement totale toute seule, loin de ma famille et mes amies. J'ai perdu mon travail et ma famille ne pouvait pas m'envoyer de l'argent car tout était bloqué des deux côtés. Je me suis faite arnaquer mon logement et jusqu'à maintenant je trouve de la difficulté à faire recours à la justice. » – **Une étudiante provenant du Maghreb.**

« Le paiement de ma scolarité a connu plusieurs retards durant cette période. À cela s'ajoute les frais de loyer et autre, et les complications pour me rendre chez un dentiste étant donné la situation. » – **Une étudiante provenant de l'Afrique subsaharienne.**

Installation et obligation de quarantaine

« Le seul impact qui ma vraiment bousculé, c'est la quarantaine. Arrivé dans un lieu inconnu sans connaître grand monde et devoir ne rien faire, c'est mentalement vidant. » – **Un étudiant français.**

« L'isolement de 14 jours en arrivant est très difficile pour les étrangers. . . Tant d'un point de vue logistique que psychologique. » – **Un étudiant français.**

« Il était extrêmement difficile de se procurer des meubles et des appareils électroménagers pour l'appartement au début de l'année. L'achat d'appareils électroménagers en ligne était très compliqué, de même que le fait de ne pas pouvoir acheter de produits ménagers simples parce que les gens n'étaient pas autorisés à acheter ces articles en magasin, et de devoir acheter et attendre ces choses en ligne. C'était une situation négative plus que ridicule. » – **Une personne étudiante provenant de la région incluant l'Europe (sauf la France), les États-Unis, et l'Océanie.**

Impacts positifs

« La pandémie a plutôt eu un impact positif. Mon stage a été annulé et remplacé par un essai, ce qui m'a permis de voyager pendant trois mois avec quelques amis et de découvrir le Québec, chose que je n'aurais pas pu faire si mon stage avait eu lieu. » – **Un étudiant français.**

« J'ai pu travailler sur mon projet de recherche. » – **Une étudiante provenant de l'Afrique subsaharienne.**

« Je me suis posée des questions par rapport à ma formation et si c'était réellement ce que je voulais faire. J'ai donc suivi un processus d'orientation du SPO. Cela m'a beaucoup aidé à remettre les choses en perspectives dans ma vie professionnelle et en général. » – **Une étudiante française.**

« Je suis contente de pouvoir travailler et étudier de la maison, j'ai plus de temps pour ma famille et pour moi-même. » – **Une étudiante provenant de l'Amérique latine.**

« Le processus de pandémie dans les pays du Moyen-Orient a été très difficile. Je suis contente d'être au Canada pendant cette pandémie. » – **Une étudiante provenant du Moyen-Orient.**

« J'ai pu aller vivre avec mon conjoint qui étudie dans une autre ville grâce au confinement puis au télétravail, ce qui compense ma baisse de santé mentale. » – **Une étudiante française.**

« Je souffrais mentalement et physiquement, et j'étais dans une situation défavorable économiquement dans mon pays d'origine. Maintenant, je me sens bien au Canada. » – **Un étudiant provenant de l'Asie du Sud.**

Références

- [1] Consortium d'animation sur la persévérance et la réussite en enseignement supérieur – CAPRES (2019). Étudiants internationaux en enseignement supérieur. En ligne : <http://www.capres.ca/dossiers/etudiants-internationaux/>
- [2] Bureau canadien de l'éducation internationale – BCEI (2013). Un monde à apprendre : résultats et potentiel du Canada en matière d'éducation internationale. En ligne : https://cbie.ca/wp-content/uploads/2016/05/BCEI_Un-monde-a-apprendre-2013_FRANCAIS.pdf
- [3] Communication privée (26 mai 2021). M.-P. Lefebvre, conseillère au Service de Psychologie et d'Orientation de l'Université de Sherbrooke.
- [4] Association des étudiantes et des étudiants de Laval inscrits aux études supérieures – AELIES (2016). Enjeux d'intégration des étudiants internationaux à l'Université Laval. En ligne : https://www.aelies.ulaval.ca/assets/medias/documents/AELIES_Memoire_Enjeux_dintegration_des_etudiants_2016.pdf
- [5] O.J. Dunn (1964). "Multiple comparisons using rank sums". *Technometrics*, 6, 241–252.
- [6] D Zwillinger & S Kokoska (2000). *CRC Standard Probability and Statistics Tables and Formulae*, Chapman & Hall : New York, section 14.7.
- [7] MI Oliver, et al (2005). "Help-seeking behaviour in men and women with common mental health problems : cross-sectional study". *The British Journal of Psychiatry*, 186(4), 297–301.

A Catégorisation des pays en régions

Les pays et les territoires d'où les EI inscrits en session d'été 2021 proviennent ont été catégorisés en régions suivant le tableau 1.

Région	Pays et territoires inclus
France (métropolitaine et d'outre-mer) (390)	France (382), Nouvelle-Calédonie (3), Martinique (2), Guyane Française (1), Guadeloupe (1), Polynésie Française (1).
Afrique subsaharienne (176)	Côte d'Ivoire (29), Cameroun (27), Sénégal (27), Congo (République démocr.) (18), Togo (16), Bénin (10), Burkina-Faso (11), Guinée (5), Congo (4), Niger (4), Burundi (3), Gabon (3), Madagascar (3), Mali (3), Mauritanie (3), Tchad (2), Ghana (2), Afrique du Sud (1), Maurice (1), Nigéria (1), Rwanda (1), Éthiopie (1), Gambie (1).
Asie de l'Est et du Sud-Est (56)	Chine (42), Viet Nam (12), Japon (1), Indonésie (1).
Europe (sauf la France), États-Unis, Océanie (70)	Belgique (16), États-Unis (8), Espagne (8), Allemagne (8), Italie (5), Ukraine (4), Roumanie (3), Suisse (4), Fédération de Russie (4), Hongrie (2), Australie (1), Danemark (1), Grèce (1), Luxembourg (1), Pays-Bas (1), République Tchèque (1), République Slovaque (1), Nouvelle-Zélande (1).
Amérique latine (82)	Colombie (21), Brésil (20), Mexique (14), Haïti (8), Cuba (7), Chili (2), Argentine (2), Pérou (2), Vénézuëla (2), Costa Rica (1), El Salvador (1), Aruba (1), Jamaïque (1).
Maghreb (166)	Tunisie (69), Maroc (62), Algérie (34), Libye (1).
Moyen-Orient (149)	Iran (100), Égypte (22), Liban (13), Jordanie (4), Turquie (4), Arabie Saoudite (3), Irak (1), Syrie (1), Yémen (1).
Asie du Sud (42)	Inde (32), Pakistan (4), Bangladesh (4), Sri Lanka (1), Népal (1).

Tableau 1 – Catégorisation en régions des pays et des territoires dont proviennent les EI inscrits à l'UdeS à la session d'été 2021. Les pays et territoires dans chaque cellule sont triés en ordre décroissant du nombre des EI qui en proviennent, qui lui est présenté entre parenthèses.

B Questionnaire en version française

Le questionnaire intégral dans sa version française est présenté ici.

- Les questions permettant plusieurs réponses sont marquées par un (M).
- Les questions à réponse facultative sont marquées par un (F).
- Les questions à développement sont marquées par un (D).
- Les questions conditionnelles sont marquées ainsi : (C : numéro de question → réponse).
- Les questions à tableaux ont les différentes lignes présentées avec des tirets.

Parlez-nous un peu de vous !

1. Vous êtes...
 - ☐ Citoyen canadien
 - ☐ Résident permanent
 - ☐ Étudiant international
2. Vous êtes...
 - ☐ Homme
 - ☐ Femme
 - ☐ Autre
3. De quelle région du monde provenez-vous ?
 - ☐ France (métropolitaine et d'outre mer)
 - ☐ Afrique subsaharienne
 - ☐ Maghreb (Maroc, Algérie, Tunisie)
 - ☐ Moyen-Orient (Iran, Égypte, Turquie, etc.)
 - ☐ Amérique latine
 - ☐ Europe (sauf la France), États-Unis, Océanie
 - ☐ Asie de l'Est et du Sud-Est (Chine, Vietnam, Indonésie, Japon, etc.)
 - ☐ Asie du Sud (Inde, Bangladesh, Pakistan, etc.)
 - ☐ Autre (remplissable)
4. Comment évaluez-vous vos compétences linguistiques en français et en anglais ?
 - Français
 - Anglais
 - ☐ Élevées
 - ☐ Moyennes
 - ☐ Basses
5. Quel est votre groupe d'âge ?

- ☐ 21 ans ou moins
 - ☐ 22 ou 23 ans
 - ☐ 24 ou 25 ans
 - ☐ 26 à 29 ans
 - ☐ 30 à 34 ans
 - ☐ 35 à 44 ans
 - ☐ 45 à 54 ans
 - ☐ 55 ans ou plus
6. En quelle année êtes-vous arrivé au Québec ?
- ☐ Pas encore arrivé
 - ☐ 2021
 - ☐ 2020
 - ☐ 2019
 - ☐ 2018
 - ☐ 2017
 - ☐ 2016
 - ☐ 2015 ou plus tôt
7. À quel campus étudiez-vous ?
- ☐ Campus principal
 - ☐ Campus de la santé
 - ☐ Campus de Longueuil
 - ☐ Autre (remplissable)
8. Quel est le type de votre programme d'études ?
- ☐ Programme régulier
 - ☐ Programme d'échange
9. Dans quelle faculté ou centre étudiez-vous ?
- ☐ Faculté de génie
 - ☐ Faculté des sciences
 - ☐ Faculté de médecine et sciences de la santé (FMSS)
 - ☐ Faculté des lettres et sciences humaines (FLSH)
 - ☐ École de gestion
 - ☐ Faculté de droit
 - ☐ Faculté d'éducation
 - ☐ Faculté des sciences de l'activité physique (FASAP)
 - ☐ Centre universitaire de formation en environnement et développement durable (CUFE)
 - ☐ Autre (remplissable)
10. À quel cycle étudiez-vous ?
- ☐ 1er cycle (baccalauréat, certificat, etc.)
 - ☐ 2e cycle (maîtrise, DESS, double diplôme, etc.)

- ☐ 3e cycle (doctorat)
- ☐ Postdoc
- ☐ Stage de recherche
- ☐ Autre (remplissable)

Adaptation au Québec

11. Comment évaluez-vous l'expérience de votre arrivée au Québec ?
 - ☐ Très satisfait
 - ☐ Satisfait
 - ☐ Insatisfait
 - ☐ Très insatisfait
12. De façon globale, êtes-vous satisfait de l'information que vous avez reçu de la part de l'Université de Sherbrooke pour faciliter votre arrivée ?
 - ☐ Très satisfait
 - ☐ Satisfait
 - ☐ Insatisfait
 - ☐ Très insatisfait
13. Si vous avez rencontré des problèmes à votre arrivée, cochez ceux qui s'appliquent dans votre expérience. (M)
 - ☐ Papiers légaux (permis d'études, CAQ, permis de travail, etc.)
 - ☐ Logement (recherche de logement, bail, etc.)
 - ☐ Finances personnelles (transfert d'argent, compte bancaire, bourses, etc.)
 - ☐ Transport (par exemple : de Montréal à Sherbrooke)
 - ☐ Langue et communication
 - ☐ Santé physique
 - ☐ Santé mentale
 - ☐ Autre (remplissable)
14. De façon globale, êtes-vous satisfait de votre performance et de votre réussite dans vos études au Québec ?
 - ☐ Très satisfait
 - ☐ Satisfait
 - ☐ Insatisfait
 - ☐ Très insatisfait
15. De façon globale, êtes-vous satisfait des liens d'amitié que vous avez tissés au Québec ?
 - ☐ Très satisfait
 - ☐ Satisfait
 - ☐ Insatisfait
 - ☐ Très insatisfait
16. Comment jugez-vous votre habileté à tisser des liens d'amitié avec... ?
 - Les étudiants québécois
 - Les étudiants internationaux de même culture que la mienne

- Les étudiants internationaux de culture différente de la mienne
 - ☐ Très facile
 - ☐ Facile
 - ☐ Difficile
 - ☐ Très difficile
17. De façon globale, êtes-vous satisfait de votre vie affective/amoureuse ?
- ☐ Très satisfait
 - ☐ Satisfait
 - ☐ Insatisfait
 - ☐ Très insatisfait
18. De façon globale, durant votre séjour au Québec, à quelle fréquence vous arrive-t-il de ressentir les sentiments suivants ?
- Choc culturel
 - Mal du pays (nostalgie)
 - Bouleversement d'identité culturelle
 - Solitude ou isolement social
 - Exclusion ou rejet par les autres
 - Stress ou anxiété liés aux études au-delà de la normale
 - Stress ou anxiété liés à mes finances personnelles
 - ☐ Jamais
 - ☐ Rarement
 - ☐ Parfois
 - ☐ Souvent
 - ☐ Presque tout le temps
19. Vous arrive-t-il de discuter avec une personne proche (comme une amitié ou un membre de votre famille) des problèmes que vous pouvez vivre au Québec ?
- ☐ Jamais
 - ☐ Rarement
 - ☐ Parfois
 - ☐ Souvent
 - ☐ Presque tout le temps
20. Vous pouvez nous en dire plus par rapport à votre adaptation au Québec si vous voulez élaborer. (F, D)

Perception de la discrimination

21. Pensez-vous avoir déjà vécu une ou plusieurs situations spécifiques de discrimination au Québec ?
- ☐ Oui
 - ☐ Non
22. Selon vous, quel était le ou les motifs de cette discrimination envers vous ? (M, F, C : 21 → «Oui»)
- ☐ Mon origine ethnique et/ou ma couleur de peau

- ☐ Mon sexe ou mon genre
 - ☐ Mon appartenance religieuse
 - ☐ Mon orientation sexuelle
 - ☐ Mon statut socio-économique
 - ☐ Autre (remplissable)
23. La personne(s) qui a discriminé envers vous était... (M, F, C : 21→«Oui»)
- ☐ Un étudiant de l'UdeS
 - ☐ Un enseignant de l'UdeS
 - ☐ Un autre employé de l'UdeS
 - ☐ Une personne à mon emploi
 - ☐ Autre (remplissable)
24. Vous pouvez nous en dire plus sur la nature de la ou les situations de discrimination que vous avez vécues. (F, D, C : 21→«Oui»)

Impacts de la pandémie

25. Quel a été l'impact de la pandémie sur vous sur les plans personnels suivants ?
- Mes études
 - Mes finances personnelles
 - Mon cercle social
 - Ma santé mentale
 - ☐ Très négatif
 - ☐ Négatif
 - ☐ Aucun impact
 - ☐ Positif
 - ☐ Très positif
26. Connaissez-vous l'existence du Service de Psychologie et d'Orientation (SPO) à l'UdeS ?
- ☐ Oui
 - ☐ Non
27. Avez-vous déjà eu recours au Service de Psychologie et d'Orientation (SPO) à l'UdeS ?
- ☐ Oui
 - ☐ Non
28. Vous pouvez nous en dire davantage sur l'impact qu'a eu la pandémie sur vous si vous voulez élaborer. (F, D)